Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5.000 familles et atteint au delà de 20.000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

10 ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 5 Janvier, 1921 — NO. 44

DIX MILLE ABONNÉS

Nous avons un projet à vous soumettre. Le voici en deux mots: nous voudrions que le *Patriote*, au cours de la présente année, atteigne le chiffre de dix mille abonnés.

Pour ceux qui ne sont pas au courant des difficultés du journalisme et qui jugent une oeuvre sur l'importance qu'elle occupe dans la vie nationale, le projet pourra peut-être paraître d'allure plutôt modeste. On ira même jusqu'à s'étonner que l'on n'ait pas encore atteint ce nombre depuis dix années d'existence.

D'autre part, ceux qui ont quelqu'expérience de la publication des journaux, du travail que représente le recrutement des abonnements, surtout parmi une population dispersée comme la nôtre, trouveront peut-être notre projet bien hardi. Nous ne nous étonnerions pas que même ils le trouvent irréalisable.

Et pourtant, ceux qui ont raison ce sont ceux qui estiment l'oeuvre à ce qu'elle doit être et non à ce qu'elle est présentement.

Nous sommes très loin d'avoir dix mille abonnés. Même aux meilleures époques, nous devons dire que nous n'avons guère dépassé la moitié de ce chiffre, ce qui est encore un tirage assez respectable pour un journal hebdomadaire et qui représente une vingtaine de mille lecteurs. A l'heure actuelle la stricte politique d'économie qui nous oblige à supprimer le crédit trop onéreux que nous avons avancé aux abonnés retardataires sauf à ceux qui nous supplient de les attendre encore un peu, crée naturellement quelques vides dans les rangs.

Ce sont ces vides qu'il faut tout d'abord combler. L'armée fidèle qui nous reste ne compte que des vaillants dont plusieurs ont eu même la générosité de s'abonner pour plusieurs années à l'avance. Au cours des deux derniers mois, sans parler de ceux qui étaient déjà parfaitement en règle, plus de quinze cents ont généreusement répondu au simple appel que nous leur avions fait. Nous avons été vivement touchés de leur empressement et nous les remercions de tout coeur.

Le *Patriote* compte dans l'Ouest et dans l'Est des amis sincères qui ont suivi depuis la première heure les développements de l'oeuvre, qui ont travaillé avec dévouement à sa propagande, et qui lui sont restés bien fidèles, même lorsque de temps à autre ils pouvaient différer d'opinion avec lui sur certains points. C'est à eux certainement que le journal doit la plus notable partie de ses progrès. C'est à leur dévouement, joint à celui des collaborateurs et des actionnaires, que le journal a pu s'établir sur des bases solides qui lui ont permis de traverser de rudes épreuves et de conquérir une position enviable dans l'estime du public. L'absolue nécessité de cette oeuvre de presse, de sa viabilité et des services qu'elle peut rendre à la cause religieuse et nationale sont, je pense, aujourd'hui suffisamment démontrées.

Une oeuvre de ce genre ne doit point rester stationnaire. Elle doit même avoir assez foi en la Providence pour devancer l'avenir et dépasser un peu les vues trop courtes de l'unique prudence humaine. L'outillage coûteux récemment installé prévoit ces développements nécessaires.

Notre presse à grand tirage pourra facilement répondre aux besoins d'une clientèle de dix mille abonnés, et nos deux machines à composer pourront doubler, au besoin jusqu'à seize pages, la quantité de matière à lire que nous entendons fournir à nos abonnés au même prix malgré le coût si dispendieux du papier.

Ce sont des améliorations que nous voulons réaliser dès que nous aurons pu nous assurer le personnel ouvrier suffisant. La rareté de main-d'oeuvre française en imprimerie dans l'Ouest est grande, au point que depuis quelques mois nous avons été obligés de recourir aux services extraordinaires d'un linotypiste anglais—et encore à plus d'une piastre de l'heure—pour la composition d'un journal français. Cependant nous ne désespérons pas de revenir à un état plus normal sous peu, et il ne faut plus attendre la disparition de toutes les difficultés pour travailler à une plus large diffusion du journal.

Très justement, M. Omer Héroux faisait remarquer, l'autre jour, que les chefs des minorités franco-catholiques des provinces en majorité anglaise ont fait, pour maintenir leurs journaux, des sacrifices très considérables et constamment renouvelés. Et il ajoutait: "Peut-être cependant ont-ils eu plus de difficulté à maintenir ces oeuvres que beaucoup d'autres. C'est que, chez eux comme chez nous, toute une éducation reste à faire. On n'a pas suffisamment compris encore la valeur de la propagande intellectuelle; on ne se rend point compte, comme il le faudrait, que, suivant l'expression de l'un des chefs de la minorité franco-ontarienne, *la presse, c'est l'oeuvre qui accote toutes les autres.* Mais on y viendra. A force de se les faire montrer du doigt, on finira par apercevoir des vérités évidentes. On finira par se rendre compte que c'est le journal qui crée ou maintient l'atmosphère favorable au progrès de toutes les oeuvres, qu'il est, au service de la cause religieuse et nationale, une arme indispensable, que sa bienfaisance dépend de sa puissance de rayonnement, qu'il importe donc de lui donner le moyen d'atteindre le plus large auditoire possible."

Nous voudrions que le *Patriote* ait un auditoire de dix mille abonnés. Est-ce une ambition déraisonnable? Est-ce un projet désirable? Quels sont les moyens à prendre? C'est ce que nous verrons dans un prochain article.

A.-F. Auclair, O.M.I.

Attention, les Francos!

Avec le mois de février reviennent les élections des commissaires d'école dans les districts ruraux.

Bien que les inspecteurs, en général, aient une forte tendance à restreindre le rôle des commissaires en empiétant continuellement sur leurs attributions, il n'en est pas moins vrai que la conduite de l'école, l'engagement de l'instituteur, l'enseignement du français sont entre leurs mains.

Ces élections sont pour nous d'une importance extrême. On ne s'en rend pas suffisamment compte. Lorsque nous sommes attaquées, c'est toujours sur le terrain des écoles, comme le prouve encore la pétition dont a parlé récemment le "Patriote." Plaçons donc autour de l'école des gens qui sauront la défendre.

Au cours de mes voyages, combien ai-je rencontré de districts dans lesquels une majorité de langue française était conduite par une minorité de langue anglaise? Les nôtres, du moins en trop grand nombre, trouvent toujours un prétexte pour ne pas se déranger. Par leur abstention coupable, ils sacrifient des droits qui ne sont pas seulement les leurs, mais aussi ceux de leurs voisins, ceux de la race tout entière.

Dans cette question, comme dans bien d'autres, nous avons été trop indifférents, trop négligents, bref mauvais Canadiens. Il est temps que cela cesse et que nous revendiquions notre part d'influence partout où nous pouvons le faire, plus spécialement sur le terrain scolaire.

Nous comptons sur nos cercles pour sonner le réveil de toutes les énergies françaises. Que les officiers convoquent, s'il le faut, des assemblées spéciales dans le commencement de janvier, pour discuter cette question. Ces cercles ne prouveront leur nécessité qu'en autant que partout nous les trouverons à la tête du mouvement national.

Il faut absolument qu'un Franco-Canadien catholique soit élu dans tous les districts où notre nombre nous le permet. Il ne faut plus que l'on entende répéter ce que l'on a entendu dire trop souvent: "Nous avons été battus parce qu'un tel et un tel ne sont pas venus voter." Vous connaissez vos gens, vous savez d'avance ceux qui n'ont pas le coeur assez bien placé pour faire un petit sacrifice en faveur de leur langue maternelle, envoyez-les donc chercher le jour du vote. Vous aurez le droit de les mépriser, mais vous avez le devoir de vous en servir.

Surveillez surtout les districts mixtes, ce sont ceux où le danger est le plus grand; mais veillez aussi aux autres. Nommez comme commissaires des hommes compétents, capables de surveiller l'enseignement qui se donne à l'école, des patriotes qui sauront se défendre si c'est nécessaire, et non pas des poules mouillées qui tremblent devant n'importe qui, ou des nullités placées là on ne sait pourquoi.

Veillez aussi à l'engagement de vos secrétaires. Ils jouent un rôle considérable dans l'école. On ne devrait plus voir de secrétaires anglais dans nos écoles en 1921. Il doit y avoir dans vos districts, ou dans le village voisin, des Canadiens assez intelligents pour faire des secrétaires d'école. Prenez-les donc et n'insultez pas votre race en laissant croire que chez vos compatriotes il n'y a personne d'assez intelligent pour faire un secrétaire.

Donc, que tout le monde fasse son devoir. Que nos cercles donnent l'exemple et organisent ces élections. Franco-Canadiens, cette question des écoles demeure toujours la grande question. Ne l'oubliez pas et veillez à l'élection de vos commissaires.

Raymond Denis,
Organisateur de l'A. C. F. C.

Les Evénements

Les cinq plaies qui affligent la société moderne

Rome—En répondant aux félicitations qui lui ont été présentées par les membres du Sacré Collège le pape a dit que le monde était actuellement affligé de cinq plaies dangereuses: la négation de l'autorité; la haine du prochain; la soif du plaisir; l'horreur du travail et l'oubli des buts surnaturels de la vie. Ces plaies ne peuvent être guéries, a ajouté le pontife, que par l'observance des principes de l'évangile.

Le pape a fait revivre la tradition de son prédécesseur en célébrant la messe de minuit à la chapelle Pauline. Tous les membres des cours ecclésiastique et laïque, tout le personnel du palais apostolique et un certain nombre de personnages de distinction assistaient à cette cérémonie.

Le pape a ordonné des prières spéciales pour le rétablissement du cardinal Gibbons.

:o:

Le cabinet Leygues est solide

Paris—L'ex-ministre de la guerre, M. André Lefèvre, qui a récemment démissionné parce que le cabinet refusait d'accepter son opinion au sujet de la durée du service militaire, a entrepris de donner à la Chambre des preuves de son assertion que l'Allemagne fait tout afin d'échapper au désarmement, et se prépare activement à la revanche. La position du cabinet en est sortie plus forte que jamais et le président du conseil a surpris ceux qui le considéraient comme le chef d'un ministère éphémère.

Les commentaires de la presse indiquent que l'attaque de M. Lefèvre n'a pas eu le résultat que ce dernier en attendait. Le mieux qu'on en dise est qu'elle a servi seulement à montrer au peuple que la France ne doit pas s'endormir sur ses lauriers et qu'elle doit se méfier de l'Allemagne. D'un autre côté, les journaux font remarquer que M. Lefèvre n'a rien révélé que tout le monde ne sût déjà et que, s'il est vrai que l'Allemagne n'est pas encore complètement désarmée et se prépare à la revanche, il est encore bien plus vrai que sa puissance militaire est tellement inférieure à celle de la France que celle-ci, selon les paroles du général de Castelnau "peut prendre le temps de souffler" en réduisant la période du service militaire.

Le débat a montré que la politique de compromis et de conciliation de M. Leygues reçoit l'approbation générale, ce qui est un signe des plus encourageants pour la paix de l'Europe et la prospérité future de la France.

Le nouveau ministre de la guerre est M. Raiberti, qui était président de la commission des Finances à la Chambre.

o

Von Bethmann-Hollweg est mort

Berlin—Von Bethmann-Hollweg, l'ancien chancelier impérial allemand, est mort samedi soir, après une brève maladie. Il fut chancelier d'Allemagne du 14 juillet 1909 au 14 juillet 1917. On dit qu'il perdit sa position grâce aux efforts des militaristes, à la tête desquels se trouvaient Hindenburg et Ludendorff, surtout à cause de sa déclaration au sujet du "chiffon de papier" et de son admission que l'invasion allemande de la Belgique était injuste.

L'ancien chancelier attira de nouveau l'attention sur lui en juin 1919, lorsqu'il demanda formellement aux puissances alliées de le mettre en jugement à la place de l'ex-kaiser.

o

La Hollande et le Vatican

Rome—Le gouvernement hollandais ayant donné son approbation au projet de loi qui demande l'envoi d'un ministre permanent au Vatican, le Saint-Siège nommera prochainement un nonce à La Haye.

:o:

Les Allemands rendent leurs armes

Paris—Le rapport du maréchal Foch sur le désarmement de l'Allemagne, d'après le *Temps*, dit que les Allemands ont livré 41,000 canons, 29,000 caissons de canon, 163,000 mitrailleuses avec leurs caissons, 2,800,000 fusils, 16,000 aéroplanes et 25,000 moteurs d'aéroplane.

o

Une scission chez les socialistes français

Tours—Le parti socialiste français, par une majorité considérable, s'est prononcé en faveur de l'affiliation absolue à l'Internationale de Moscou.

Une résolution de l'aile gauche à l'effet de s'affilier à la troisième internationale, sans condition, a reçu 3,208 voix, tandis qu'une autre présentée par le député Jean Longuet, du centre, demandant au congrès de déclarer sans équivoque s'il approuvait une résolution de Moscou, a reçu 1,022 voix; 397 délégués se sont abstenus de voter. On s'efforce maintenant de conserver le parti socialiste intact, mais il semble probable que l'association va se diviser en deux.

o

M. Deschanel candidat au Sénat

Paris—Paul Deschanel, que la maladie a forcé à démissionner comme président de la France au mois de septembre dernier, est maintenant parfaitement rétabli. Il est parti pour le département d'Eure-et-Loire, inaugurer sa campagne électorale. En effet M. Deschanel a décidé de briguer les suffrages pour représenter ce département au Sénat.

o

M. Blondin serait candidat dans Yamaska

Québec—La rumeur court que l'honorable sénateur Blondin, maître de Poste général, démissionnera pour briguer le suffrage populaire dans le comté de Yamaska, qui reste actuellement sans député à la suite de la mort de M. O. Gladu. La rumeur ajoute aussi que M. Albert Sévigny sera appelé au Sénat, devenant ainsi représentant de la province de Québec au Cabinet. Le sénateur Blondin est originaire de St. Francois du Lac, ville importante du comté de Yamaska. Il passa la majeure partie de sa vie dans cet endroit.

:o:

Quatre ans au pôle Nord

Ottawa — Après avoir passé quatre hivers dans les régions polaires, séjourné 24 mois dans les glaces du golfe du Couronnement et ignoré plus d'un an après l'armistice que la querre fût terminée, le capitaine Joseph Bernard, fréteur du petit chalutier à gazoline, "Teddy Bear," est arrivé à Ottawa, en route pour son foyer, à Tignish, Ile du Prince Edouard.

Son petit navire a hiverné dans le golfe du Couronnement en 1916. C'est la première fois qu'un navire hiverne à cet endroit depuis que le capitaine Collinson, de la marine royale, y séjourna durant l'hiver de 1852-1853. Collinson était à la recherche des survivants de l'expédition de Franklin, qui en 1847 était partie pour découvrir le passage du Nord-Ouest.

Le capitaine Bernard a entendu parler de Franklin l'an dernier. Les Esquimaux racontent encore son histoire. Le capitaine rapporte une relique de l'expédition de Franklin, l'etiquette d'une boîte de conserve de pommes de terre.

Première éducation

Causerie de M. Charles Van Eslande à Meyronne.

Nous sommes heureux de publier des extraits de la conférence sur l'éducation faite à la convention régionale de Meyronne par M. Charles Van Eslande. On y trouvera d'excellents conseils pratiques que nous recommandons vivement aux pères et mères de famille.

L'EDUCATION PHYSIQUE

L'éducation physique a pour objet le développement du corps et s'acquiert presque instinctivement.

Nous savons tous que l'enfant naissant paraît presque totalement dépourvu de quelque faculté que ce soit, si ce n'est de l'instinct de vivre et de faire tout ce qui lui est possible pour préserver sa vie. Petit à petit, il devient conscient de ce qui l'entoure, et à mesure qu'il grandit, il se rend compte que telle ou telle chose est dangereuse. Il apprendra ainsi à craindre le feu; il fuira un étranger pour s'abriter auprès de sa mère; plus tard, il apprendra à se tenir en équilibre et essayera de se défendre contre tout ce qui lui paraît un ennemi. Tout ceci dans le but de préserver sa vie.

A mesure que le corps se développe, il naît chez lui une certaine confiance dans sa force physique, confiance qui se manifeste par certains actes qu'il essaiera d'accomplir. Il échouera peut-être, mais en persévérant, il parviendra à réussir, et avec quelle fierté ne viendra-t-il pas dire à sa maman; "Je sais faire ceci, je sais faire cela!"

Dans tout ce développement, c'est la nature qui joue le rôle le plus important et qui conduit l'enfant d'échelon en échelon, tandis que l'intelligence se développe presque parallèlement.

Transportons-nous par la pensée sur une ferme et écoutons les conversations qui s'y tiennent autour du foyer. Dans la plupart des cas, la conversation portera sur les meilleurs moyens à prendre pour développer et augmenter la ponte des poules, le proportionnement judicieux des différentes sortes de grains pour constituer une ration propre à l'engraissement rapide des animaux, la construction hygiénique d'une écurie, etc. Mais il arrivera très rarement qu'on entendra discuter les avantages et les désavantages de telle ou telle méthode d'enseignement. Ainsi, combien de nous savent qu'obliger un enfant à se mettre à l'étude immédiatement après son repas est chose nuisible à la bonne digestion; ou encore qu'une certaine durée de temps doit être consacrée au jeu, si l'on veut que l'enfant fasse des progrès dans ses études, et que ce serait presque une cruauté de forcer un enfant à l'immobilité pendant un temps trop prolongé?

Beaucoup de parents ne s'intéressent pas à l'éducation physique de leurs enfants et paraissent être complètement ignorants des notions tout à fait élémentaires de l'hygiène, ce qui les conduit à commettre de graves erreurs, dont les conséquences fâcheuses se ressentent pendant la vie entière de l'enfant devenu homme. Ainsi, pour ne donner qu'un ou deux exemples d'erreurs qui peuvent être commises par les parents, je dirai que de nombreux cas existent d'enfants qui sont restés chétifs et intellectuellement inférieurs au niveau normal, par suite de doses de narcotiques sous forme de sirops calmants administrées dans leur plus tendre enfance, afin de les faire dormir.

Un enfant ne pleure généralement que quand il souffre, et c'est aux parents à découvrir la source du mal afin d'y remédier, plutôt que de risquer de gaspiller l'avenir de cet enfant en lui administrant des drogues.

Il existe aussi des cas nombreux de jeunes gens qui, à cause de surmenage intellectuel, ont contracté une de ces maladies qui ne pardonnent pas et ont été ensevelis dans la tombe avant d'avoir atteint le seuil d'une carrière qui promettait d'être brillante.

Il est de la plus haute importance que les parents acquièrent des connaissances, sinon approfondies, du moins élémentaires, de l'hygiène, connaissances qu'ils pourront acquérir soit en se procurant des livres traitant ce sujet, soit en assistant à des causeries faites par des personnes compétentes. Cette phase du développement de l'enfance pourrait être l'objet, dans nos réunions mensuelles des cercles locaux, d'une causerie ou d'une série de causeries faite par un médecin—il y en a dans tous nos centres franco-canadiens—et il en résulterait un bien immense.

L'EDUCATION INTELLECTUELLE

Plusieurs d'entre vous ont peut-être entendu ce raisonnement: "Bah! moi, je n'ai jamais été à l'école et j'ai bien fait mon chemin. Mes enfants feront comme moi."

Triste raisonnement. Ces gens semblent ignorer complètement que le monde change tous les jours et qu'à chaque période de développement dans le domaine de l'industrie correspond un besoin de connaissances spéciales.

Les livres de lecture en usage dans les écoles publiques contiennent, à mon avis, trop de lectures sans fond, des choses insignifiantes, des contes de fées qui pourraient être avantageusement remplacés par des lectures sérieuses et morales.

Nous devons être heureux de savoir que grâce à l'activité de notre Association, le gouvernement provincial a adopté pour nos écoles franco-canadiennes une série de livres qui répond plus à nos besoins et à nos désirs. Nous devrions persévérer dans cette voie, et peut-être parviendrons-nous à faire modifier les livres en usage dans les écoles publiques.

Ne soyons pas satisfaits trop facilement; les victoires que nous avons remportées sont dues en grande partie aux efforts de quelques-uns des nôtres qui occupent dans la société des situations telles qu'ils commandent le respect de ceux avec qui ils viennent en contact et qui sont ainsi en mesure d'exercer une certaine influence dans les milieux qu'ils fréquentent.

Ils ne sont cependant pas assez nombreux, mais nous avons l'espoir que leur nombre augmentera, grâce au collège catholique français de la province. Pour cela, il faut que nous, parents franco-canadiens, nous fassions des sacrifices, d'abord pour donner à ce collège tout l'appui dont nous sommes capables, ensuite pour y envoyer ceux de nos enfants qui ont des dispositions pour faire des études supérieures, afin de fournir les éléments nécessaires pour remplir les positions publiques les plus en vue.

:o:

NOUVELLES DE PARTOUT

REGINA. — Les diverses associations d'élevage de la Saskatchewan tiendront leur assemblée annuelle les 25, 26, 27 et 28 janvier à Moose Jaw. Des orateurs en vue y prendront la parole.

QUEBEC.—La session provinciale ouvrira le 11 janvier. Elle ne sera pas longue, croit-on, bien que d'importantes mesures y seront étudiées.

MONTREAL. —Il est tombé environ trois pouces de neige à Montréal, et les charrues ont été très actives sur les voies des tramways pour maintenir la circulation. On signale de grands froids dans les Laurentides.

OTTAWA. — M. Walter Cameron Nichol, propriétaire de la *Vancouver Province*, succède à feu E.G. Prior, come lieutenant-gouverneur de la Colombie Anglaise.

OTTAWA—Plus de 60,000 élèves se sont enrôlés pendant l'année finissant le 30 juin 1920 pour suivre les cours d'instruction technique établis par le gouvernement fédéral dans les diverses provinces. De ce nombre, 57,527 ont assisté aux cours du soir, et 8,512 aux cours du jour. De plus, dans les provinces de la Colombie Britannique et de l'Alberta, 207 élèves ont suivi des cours de correspondance. Ces chiffres sont fournis par le Dr W. Gill, directeur de l'Éducation Technique.

ROME. —Vingt-six pays sont maintenant représentés diplomatiquement auprès du Saint-Siège, c'est-à-dire 12 de plus qu'en 1914, comme l'indiquent les communications officielles du Vatican.

PARIS.— Le *Matin* annonce que le roi d'Angleterre se rendra à Verdun, le 16 janvier. Le roi visitera les champs de bataille de l'ossuaire de Douaumont.

Mouvement de l'A. C. F. C.

M. Raymond Denis à Qu'Appelle.

Qu'Appelle—Le 16 décembre, M. Raymond Denis, organisateur de l'A. C. F. C. visitait Qu'Appelle afin de réorganiser notre cercle. Malgré une température inclémente, une trentaine de nos Canadiens se faisaient un devoir de se rendre, le soir, à la réunion annoncée.

M. J. P. Beauchamp, choisi pour présider l'assemblée, présenta M. Denis dans une brève allocution. Celui-ci nous fit une causerie très intéressante, nous rappelant avec chaleur ce que nous pouvons faire en nous unissant à tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan pour faire valoir nos droits. Il parla pendant une heure et demie et ce temps parut très court à tous, car il a le talent de se faire écouter sans la moindre fatigue pour ses auditeurs.

Après un vote de remerciements au conférencier, les officiers suivants furent élus: M. J. P. Beauchamp, président honoraire; M. J. H. Longpré, président; M. F. A. Pinsonnault, vice-président; M. J. A. R. Longpré, secrétaire-trésorier; M. l'abbé Fehrenbach, aumônier.

Tous les Franco-Canadiens présents se firent inscrire comme membres; les absents se feront un devoir de se faire inscrire aussi et bientôt tous seront membres actifs.

Les officiers sont bien déterminés à mettre en pratique les conseils de M. Denis et à entretenir le cercle bien vivant.

———o———

Le R.P. Adam à Saint-Antoine

Saint-Antoine—Nous sommes heureux d'annoncer que notre première assemblée mensuelle, qui a eu lieu le 14 décembre, a remporté un bon succès. Nous avons eu le plaisir de faire la connaissance du R. P. Adam, qui nous a vivement intéressés par un discours éloquent en faveur du Collège de Gravelbourg. Toute l'assistance a bien compris l'importance de venir en aide à cette institution, oeuvre si chère à notre archevêque, Mgr Mathieu. Aussi, malgré les grandes pertes subies dans la vente du blé, nous espérons un bon succès pour la campagne de souscriptions à cet effet.

Nous devons remercier le R. P. Adam de sa visite et du bon travail accompli au milieu de nous. Nous espérons avoir le plaisir de le revoir encore.

L'assemblée se termina par un petit programme récréatif qui fut bien goûté de l'assistance.

La date de notre assemblée de janvier n'est pas encore fixée, mais un excellent programme est déjà en préparation et tout porte à croire que ce sera encore un succès.

———:o:———

A St-Raphael de Cantal

Cantal. — Je lisais dans le *Patriote* dernièrement: "Enfin, voilà Cantal réveillé!"... Si l'on avait pu assister à l'assemblée des Franco-Canadiens, le 28 décembre au soir, on aurait vu qu'ils étaient réveillés et bien réveillés.

La salle était remplie. On y voyait des gens de tous les coins de la paroisse. Nous avons eu la bonne surprise de voir arriver nombreux nos amis de Storthoaks: c'est avec plaisir que nous les avons reçus parmi nous. Nous espérons bien qu'ils reviendront encore prendre part à nos réunions.

On y remarquait M. le curé Ferland, M. F. Toupin, président du cercle de St-Antoine; M. C.A. Handfield, maire, M. A Séguin, M. et Mme W. Raymond, M. Dubois, MM. V. Raymond, Gauthier, W. et E. Toupin, Mlles Dubois et plusieurs autres.

L'assemblée fut ouverte par M. le président, J.A. Lacroix; il remercia les gens de s'être rendus en aussi grand nombre et parla du besoin qu'il y avait de s'unir si nous voulons triompher de nos ennemis qui sont comme des loups toujours prêts à fondre sur nous.

Notre débat était sur le marché du blé. M. T. Marcil parla en faveur du marché ouvert, M. C. Bertholet en faveur de la vente coopérative. Tous deux ont bien défendu leur partie. MM. Chs Handfield, W. Raymond et A. Séguin, de Storthoaks, ont bien voulu prendre part au débat. Ils ont su intéresser et égayer tout le monde par leurs connaissances sur le sujet et leurs spirituelles réparties. Après le débat, le vote en faveur de la vente coopérative du blé a été adopté à l'unanimité.

Nous avons procédé à l'élection de nos officiers pour la nouvelle année. Président, M. J.A. Lacroix, réélu; vice-président, C. Bertholet, réélu; secrétaire-trés., Mlle Gabrielle Houde, réélue; directeurs: Mme A. Giguère, réélue, MM. J.-M. Gauthier, Pierre Carrière, réélu, Alyre Boutin, David Chouinard. Tous ont été élus à l'unanimité.

Nous avons eu de beaux morceaux de violon par M. Damien Charette, et plusieurs jolies chansons par différentes personnes de Storthoaks et de Cantal. Nous nous sommes tous bien amusés et tous se proposent de revenir en grand nombre aux prochaines assemblées.

Nous avons recueilli plusieurs membres au cours de la soirée. Cependant plusieurs de nos bons Canadiens, pour une raison ou pour une autre, ne font pas encore partie de l'Association. Tous devraient se faire un honneur et un devoir de se faire inscrire comme membres de l'A.C.F.C. Retarder plus longtemps serait une négligence inexcusable. Allons, mes amis, montrons-nous des Canadiens qui ont à coeur le bien de leur religion et de leur langue, et que tous, sans exception, hommes et femmes, se fassent inscrire comme membres de notre cercle local.

———o———

Wauchope élit son bureau.

Wauchope—Nous avons eu notre première réunion de l'A. C. F. C. le dimanche 26 courant, immédiatement après la messe. Elle avait pour but la nomination des officiers du cercle, qui n'avaient été nommés une première fois que provisoirement. Le résultat des élections a été le suivant:

Aumônier, Mgr Jean Gaire; président, M. Marcel Bouveur; vice-présidente, Mme Alice Bernuy; secrétaire-trésorier, M. Victor Roy; conseillers, Mlle Marie-Thérèse Guignet, MM. Emile Leinée et Joseph Gaudet.

Notre réunion mensuelle a été fixée par les membres du comité au deuxième jeudi de chaque mois, à 7 h. du soir. On s'est rendu compte qu'il est peu pratique de se rassembler immédiatement après la messe. Tout le monde est pressé de rentrer chez soi, bien des gens ne se donnent pas la peine de venir et ceux qui y viennent ont hâte d'en voir la fin. Pendant l'hiver, nos réunions auront donc lieu le deuxième jeudi du mois, à 7 h. du soir. En été, elles se feront le dimanche après les vêpres.

Nos divers comités ne sont pas encore constitués. Les membres en seront peut-être choisis parmi les officiers élus.

———:o:———

La Bonne Presse

Conférence de M. le Dr Aubin à Meyronne

Nous devons nous contenter d'un bref résumé de la conférence de M. le Dr Aubin, car nous n'avons à notre disposition que quelques notes jetées par lui sur le papier.

La presse, c'est le véhicule de la parole. Ce journal que le courrier nous apporte excite la curiosité et tout le monde le lit. Les volumes peuvent dormir longtemps sur les rayons des bibliothèques; le journal, lui, sera lu par tous et tous les jours. L'orateur peut se présenter au public plus ou moins souvent, devant un auditoire plus ou moins différent, plus ou moins nombreux chaque fois. Le journaliste, lui, peut revenir chaque jour répéter aux mêmes personnes les mêmes choses sous des formes différentes. Si bien que finalement, le lecteur renseigné sur une question dira: "J'en ai maintenant une bonne idée." Et sans s'en douter, c'est l'idée du journaliste qu'il partage, le jugement du journaliste qu'il accepte. Voici ce que nous disait dernièrement un personnage très distingué:

"Dans les temps troublés où nous vivons, il n'est pas de profession plus noble, plus utile que celle du journalisme, si elle est inspirée par le dévouement si elle met un caractère et un talent au service de la vérité, du droit, de la liberté des grands intérêts moraux et matériels de la patrie.

Entre toutes les carrières profanes il n'en est pas qui exige un tel ensemble de qualités et de vertus, un esprit ouvert sur toutes les questions, capable de se les assimiler, une plume alerte, l'habitude comme la passion du travail et d'un travail toujours dérangé, la nécessité d'être tout ensemble prudent, prompt et réfléchi.

Quelle mission les journalistes ont à remplir, mais aussi quelle responsabilité est la leur!! Ces pensées, ces récits qu'ils jettent aux quatre vents du ciel s'en vont sur tous les points du pays: ce sont des semences qui germeront et lèveront. Auteurs des semailles, ils seront responsables de la moisson.

Grâce à Dieu, nous avons des journalistes vrais qui savent mener une plume loyalement, qui se respectent et respectent leurs lecteurs, qui veulent élever le niveau moral et intellectuel du peuple, qui ont au coeur le souci des intérêts sacrés du pays."

La presse est reconnue comme le moyen d'enseignement le plus efficace, l'arme la plus puissante que nous ayons dans la défense de la vérité, du droit, de la liberté, de nos intérêts moraux et matériels.

Mais cette arme si puissante pour le bien ne l'est pas moins pour le mal. Il faut bien distinguer les bons journaux des mauvais, comme les bons livres des mauvais. Mettons donc tout de suite à l'index ces journaux imbus de préjugés, calomniateurs, qui usent du mensonge pour arriver à leur but. Soyons en garde contre ces journaux indifférents, journaux à la solde qui ne resteront pas longtemps bons, puisque l'argent qu'ils convoitent arrivera toujours à faire d'eux des victimes.

Parmi les journaux fondés dans un noble but, pour défendre une cause précieuse, il en est un qui doit nous être particulièrement cher: c'est le **Patriote de l'Ouest**, le seul journal français de la Saskatchewan, voué à la défense de nos intérêts religieux et nationaux. Le **Patriote de l'Ouest**, c'est notre journal, c'est notre force, le lien qui nous unit.

Il est déplorable qu'un si grand nombre des nôtres soient dispersés, isolés, noyés dans cette population hétérogène de l'Ouest, où ils courent de grands dangers de perdre leurs traditions et de laisser leur foi s'émousser. Pour ceux-là aussi bien que pour les autres, le **Patriote de l'Ouest** sera un sauveur. Je vous engage donc vivement tous à encourager l'oeuvre de la bonne presse qui est pour nous le grand moyen de salut.

———:o:———

A la mémoire de "Dan l'Ombre."

Le "Canadien Français," d'Edmonton, vient de publier un numéro spécial consacré à la mémoire de "Dan l'Ombre," Mme Dr Boulanger.

Mme Boulanger, née Blanche Chartier, de Saint-Hyacinthe, P.Q., possédait une plume facile; son talent délicat a souvent intéressé les lectrices de plusieurs journaux canadiens-français. En 1916 elle écrivit une pièce intitulée "Le Bon Louis d'Or," dont le produit de la représentation fournit la base financière pour l'organisation d'une bibliothèque circulante, "L'Oeuvre des Bons Livres."

Ce numéro souvenir contient ses principaux articles et quelques pages choisies de son journal. Un de ses derniers articles donnés au public fut "Jour de Deuil," publié en mars 1920, après la mort de Mgr Legal, O.M.I., le regretté archevêque d'Edmonton. Peu de temps avant sa mort, en juin 1920, elle écrivit pour le "Patriote" son dernier article, "Aime Dieu et va ton chemin," dans lequel elle rappelle le touchant souvenir de son affection filiale pour son père, M. le Chevalier Chartier, de Saint-Hyacinthe.

Cartes Professionnelles

Nous remercions tous les professionels et hommes d'affaires qui savent profiter de notre excellent medium de publicité. Nous sollicitons respectueusement leurs imprimés. Nous sommes en mesure de donner le meilleur des services.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WILLOW BUNCH, Sask.

Le 21 décembre, avait lieu ici l'ordination sacerdotale de M. l'abbé Roch Girouard, conférée par S. G. Monseigneur l'Archevêque de Régina.

Dès 8h. du matin l'église paroissiale est remplie de fidèles pieux et recueillis, avides de voir se dérouler sous leurs yeux une des cérémonies les plus impressionnantes du rite catholique. Au choeur on remarquait: Mgr G.E. Grandbois, M. l'abbé Lemieux, curé de Willow Bunch, MM. les abbés, Chs Poirier, d'Assiniboia; C. Rondeau, de St-Victor; J.A. Ménard, de Verwood. M. l'abbé Charest agissait comme maître de cérémonies.

A l'issue de la messe, Mgr l'archevêque voulut bien nous faire jouir des charmes de sa parole toujours si chaude et si convaincante. Avec une hauteur de vues et une éloquence captivante qui lui sont propres, le vénérable archevêque parla de la dignité du sacerdoce. Il démontra comment le prêtre est un autre Christ, et par conséquent digne de respect. La vie du prêtre est une vie de sacrifices pour les âmes qui lui sont confiées; ces mêmes âmes doivent donc l'entourer de beaucoup d'affection et lui témoigner leur reconnaissance en suivant docilement ses sages conseils.

Mgr l'archevêque devant assister au Congrès de Meyronne, ne put assister aux fêtes préparées par toute la paroisse en l'honneur du nouveau prêtre. Plusieurs prêtres empêchés d'assister à nos fêtes ont envoyé une lettre d'excuses à M. le curé et leurs félicitations à leur nouveau confrère.

Au Couvent

A 2 h., les Religieuses du pensionnat recevaient la visite de M. l'abbé Girouard, accompagné de Mgr Grandbois et de M. le curé Lemieux. La Révérende Soeur Supérieure exprima en termes délicats les voeux et souhaits de toute la communauté. Elle lui présenta une magnifique étole, don de la communauté. Après un chant de circonstance exécuté avec beaucoup d'entrain et de précision, Mlle Jeannette Lacicot lui une adresse au nom des élèves. "Que votre âme, disait cette adresse, se fonde avec la nôtre dans une même prière afin que le Divin Maître vous accorde de pouvoir pendant de longues années rompre le pain de la loi divine aux tout petits et donner à tous pour les soutenir, les relever, les consoler, ce qu'il y a en vous de plus doux, de plus pur, de meilleur, de plus fort."

Vivement touché de cette démonstration, M. l'abbé Girouard offrit aux bonnes Soeurs et à leurs élèves ses plus sincères remerciements. M. le curé Lemieux et Mgr Grandbois ajoutèrent quelques paroles remplies de délicatesse à l'égard du nouveau prêtre et de conseils pratiques pour les enfants.

Première messe

Le 22 au matin, M. l'abbé Girouard disait sa première messe dans l'église de Willow Bunch. M. le curé Lemieux agissait comme prêtre assistant. Au choeur assistaient Mgr Grandbois et les abbés Rondeau et Ménard. Un grand nombre de fidèles étaient présents et la plupart reçurent la sainte communion des mains du nouveau prêtre. De beaux cantiques ont été rendus par les élèves du couvent sous la direction des bonnes Religieuses.

Le sermon fut donné par Mgr Grandbois.

A la salle St-Jean-Baptiste

Le 22 au soir, toute la paroisse réunie à la salle St-Jean-Baptiste voulut présenter ses hommages à M. l'abbé Girouard, qui pendant son court séjour parmi nous a su se gagner tous les coeurs. Les vieilles gens aussi bien que les jeunes ont prêté spontanément leur concours aux directeurs de la St-Jean-Baptiste qui ont eu l'exquise délicatesse de prendre l'initiative de cette soirée. Cette union et cet entrain unanimes ont fait de cette soirée l'une des plus émouvantes qui se soient passées dans la salle paroissiale.

Un magnifique programme de chant et de musique avait été préparé et fut très bien rendu sous la direction de M. le Dr Godin

M. le curé Lemieux présenta les hommages de la paroisse au nouveau lévite. De tout coeur il lui souhaite la plus cordiale bienvenue et espère qu'il travaillera longtemps avec lui à cultiver cette partie de la vigne du Seigneur.

M. l'abbé Ménard, curé de Verwood, bien que souffrant d'une attaque de grippe veut bien dire aussi quelques mots. Il félicite M. Girouard de son élévation à la prêtrise et lui souhaite un ministère fructueux dans ce vaste champ de l'Ouest où la récolte est abondante et les ouvriers peu nombreux. 'Cette fête, dit-il, honore le héros de ce soir. On a su apprécier les hautes qualités de son intelligence et les vertus de son bon coeur de véritable apôtre du Christ. La reconnaissance est bien la mémoire du coeur. C'est une fleur que les gens de Willow Bunch cultivent toujours avec grand soin."

M. le Dr Godin lut ensuite une très belle adresse au nom de la paroisse. "Quand Dieu façonne un coeur de prêtre, disait cette adresse, il le fait grand et généreux.... Fondé de pouvoir de Notre-Seigneur, vous allez remplir auprès des âmes sa mission. Vous enseignerez du haut de la chaire de vérité les dogmes consolants de notre foi. Médecin, vous panserez les blessures reçues dans le combat de la vie. Père enfin, l'enfant prodigue recevra de vous le baiser de paix et sera revêtu de sa robe première... De votre bouche sort la parole puissante qui bénit, absout, console, qui protège la tombe et dore les berceaux."

M. T. Lapointe, président de la St-Jean-Baptiste, présente au nom des paroissiens une bourse bien garnie.

Au milieu des applaudissements nourris, M. l'abbé Girouard se lève pour répondre à cette adresse. En montant sur l'estrade, d'un geste magnifique il embrasse le drapeau de la Société St-Jean-Baptiste. L'assistance lui fait une ovation. D'une voix visiblement émue, il remercie M. le curé de Willow Bunch—le véritable instigateur des fêtes— la Société St-Jean-Baptiste et tous ceux qui de près ou de loin ont bien voulu contribuer à ces fêtes. "Si l'on a dit que les grandes douleurs sont muettes, on peut le dire aussi des grandes joies... Si je ne puis faire au milieu de vous tout le bien que je voudrais, soyez assurés que ce n'est pas le coeur qui manquera, ce seront mes forces." Le jeune prêtre laissa parler son coeur. Avec quelle habileté il a su dire un bon mot à tous. Ses paroles prononcées avec un accent de conviction remuèrent profondément nos âmes et firent couler des larmes.

M. le Dr Godin ajoute quelques mots et on clôt cette veillée inoubliable par le chant national "O Canada"

Au nouvel élu du Seigneur c'est de tout coeur que nous disons: "*Ad multos et faustissimos annos!*"

Le nouveau prêtre a reçu un grand nombre de cadeaux de ses confrères dans le sacerdoce et de plusieurs amis de l'Est.

—:o:—

Amusez vos enfants pendant les fêtes en leur lisant les contes de l'"Almanach de la Langue française."

Vingt-cinq sous l'exemplaire franco, au Secrétariat de l'A. C. F. C., "Le Patriote de l'Ouest," Prince-Albert.

—:o:—

MARCELIN, Sask.

Les élections municipales du village ont eu lieu en décembre. MM. Alfred Boyer et Hendrick Despins ont été élus par acclamation. Ils formeront donc le conseil du village avec M. le Dr Léo Langlois comme maire.

— Le 2 janvier, les dames de la paroisse se sont réunies pour élire les membres du "comité des Dames d'autel" pour l'année 1921. L'ancien comité présidé par Mme veuve Napoléon Labrosse a bien mérité en mettant dans la caisse de la future église la belle somme de $1,000. Il n'y a aucun doute que le nouveau bureau voudra faire encore davantage si possible. A l'unanimité ont été élues: Présidente, Mme Léo Langlois, mairesse; 1ère vice-présidente, Mme Joseph Germain; 2ème vice-présidente, Mme L. Laprairie; Conseillères, Mmes Oscar Bourgeault et Herménégilde Charlebois; secrétaire, Mme St-Pierre; trésorière, Mme Michael Willick.

—En décembre les enfants de feu Ovide Desjardins faisaient chanter à Muskeg un service anniversaire pour leur père.

—Lundi prochain, 10 janvier, M. Louis Blais et sa digne épouse fêteront le cinquantième anniversaire de leur mariage. A 10 h. cérémonie religieuse à l'église de Marcelin, puis agapes chez leur gendre, M. Napoléon Beaulac. M. Blais a 6 filles mariées en Saskatchewan, 3 au Wisconsin, et 1 garçon en Orégon. Tous ces enfants sont attendus au rendez vous Ce sera grande fête

—Voici l'état civil de la paroisse de Marcelin pour 1920:

Mariages, 6
Sépultures, 12
Baptêmes, 53

—Beau temps, beaux chemins, trois pouces de neige, les autos à la messe de minuit et du jour de l'An.

—La Banque de Commerce à Marcelin, ainsi que la Cie Massey-Harris, distribuent cette année un calendrier tout en français. C'est une marque de courtoisie que nos gens apprécient beaucoup. Merci à ces deux maisons pour cette initiative qui leur fait honneur.

ST-PAUL-DES-METIS, Alta.

Les solennités de Noël ont eu un éclat inaccoutumé. Temps presque doux, clair de lune, beaux chemins, tout ce qu'il faut pour amener la foule. Et elle y était à faire déborder l'église, que les mains expertes de nos bonnes religieuses sacristines avaient parée pour l'arrivée du "Divin Enfant." Le grand autel parsemé jusqu'au faîte de fleurs et de lumières colorées, la crèche, simple et de bon goût, où les bambins viennent adorer leur petit Frère, la messe en musique, les vieux Noëls, la foule recueillie qui durant une heure a défilé à la sainte table, rien ne manquait pour donner à notre messe de minuit le cachet de piété sincère et profonde qui lui convient.

Le jour de Noël, l'Enfant Jésus faisait deux nouvelles conquêtes dans la personne de Kenneth Smith et de Murray Smith, fils de M. W. A. Smith, âgés respectivement de 10 et 12 ans. Simplement, sans éclat, après une sérieuse préparation, ces deux jeunes garçons avaient le bonheur d'être faits enfants de Dieu et de l'Eglise, accompagnés aux fonts baptismaux par M. S. Cyr, sa soeur Melle Thérèse, et M. et Mme Dr Gagnon.

—Dimanche 26, un de nos anciens citoyens nous quittait soudainement pour l'autre vie. Opéré cinq jours auparavant pour l'appendicite, M. Oscar Savard est mort à l'Hôpital Général d'Edmonton, et a été inhumé à Strathcona. Le service funèbre a été chanté ici jeudi. A sa veuve et à la famille nous offrons nos sincères condoléances.

—M. E. Trudel désire offrir ses remerciements aux Chevaliers de Colomb et aux nombreux amis qui lui ont offert leurs sympathies à l'occasion de la perte de son épouse.

—Les conseillers municipaux sortant de charge: MM. E. Trudel, maire; J. C. Thérien, et C. Lapierre ont eu une dernière assemblée pour régler les affaires courantes avant de remettre les clefs du pouvoir à leurs successeurs. On ne sait encore si le prochain maire sera un père de famille ou un célibataire. Les conjectures vont leur train.

—Deux incendies en deux jours, c'est un record dont St. Paul n'a pas lieu de se féliciter. A sept heures du soir le 28, le feu se déclarait dans le Garage Spencer, occupé par M. A. Lambert, et en moins d'une heure il ne restait plus, de la bâtisse et des quatre automobiles qu'on ne put sauver, qu'un amas de ruines fumantes. Grâce au dévouement des pompiers volontaires, on réussit à sauver la maison de M S. Charron. La pompe chimique de la municipalité fit bien son devoir, mais on ne peut s'empêcher de constater le besoin de protection plus efficace contre le feu. Affaire du nouveau conseil.

—Le surlendemain, la famille Jeff. Dubois s'éveillait à 5 h. du matin juste à temps pour échapper à la mort. A peine avait-on sorti les six jeunes enfants que la maison s'écroulait. On n'a pu rien sauver.

—Du fait que nous avons maintenant le chemin de fer, St-Paul devient le point d'expédition des grandes quantités de poisson que l'on sort chaque hiver des Lacs Froid et Primrose. Les truites de 50 et 75 livres ainsi que le poisson blanc qu'on y prend sont renommés au loin. Il s'en est vendu jusqu'à 300,000 livres dans un seul hiver. Il y en a actuellement deux chars de prêts à expédier, au prix de 10 et 12 sous, livré à Edmonton.

Aux jeunes Français

Recensement de la classe 1921

Le Gérant du Consulat Général de France invite les jeunes Français nés en 1901, ainsi que les omis les classes antérieures, à réclamer leur inscription sur les tableaux de recensement de la classe 1921, en s'adressant soit à la chancellerie du Consulat Général soit à l'Agence Consulaire dont ils dépendent.

Ils devront produire un extrait d'acte de naissance à l'appui de leur demande d'inscription.

Il est rappelé que les jeunes gens nés à l'étranger d'un père français ainsi que les créoles des colonies françaises doivent s'inscrire comme les jeunes gens nés en France.

—o—

Un petit village de la Saskatchewan

COCHIN, Sask.

Notre petit village voit depuis quelques jours seulement ses chemins blanchis par la neige; et les voyageurs qui s'arrêtent au restaurant vraiment restaurateur de Mme Héno (Hainault) ou devant celui de M. Phipps. et qui jusqu'aujourd'hui grelottaient sur les sièges élevés de leurs voitures d'été, paraissent maintenant moins frileux dans leurs voitures d'hiver plus confortables.

Nos journées se passent ici comme partout ailleurs. De bonne heure le matin la cloche sonne pour faire dire l'Angelus et appeler à l'église les personnes pieuses qui désirent assister à la sainte messe. Avant le jour, des voitures de toutes sortes commencent à circuler dans les rues de notre petite cité, car Cochin est traversé de part en part en forme de croix par deux grandes rues principales: la grand'rue part de Jack Fish Lake, passe devant l'église et le presbytère, et mène chez l'unique marchand de la place, M. Gourdeau, aujourd'hui absent avec sa famille, mais remplacé par le cher et sympathique M. Parcel qui vend de la marchandise à tous ceux qui en veulent, moyennant bon compte pour le vendeur; l'autre rue non moins grande part de bien loin dans l'Est et vient aboutir en face de la maison de jeux de M. Hanna, juste entre les deux restaurants pour donner aux arrivants l'embarras du choix.

A toute heure du jour, et quelquefois tard dans la nuit, ces deux grandes rues sont sillonnées de voitures de fermiers de toutes les nationalités, de voitures d'Indiens surtout, d'automobiles chargés de chasseurs revenant des forêts du Nord, ou d'autres personnages non moins intéressants; et les visages que la curiosité attire à leurs fenêtres montrent qu'il y a quelqu'un dans les maisons. Des bandes d'enfants, toujours en jeu, qui se rendent à l'école ou en reviennent saluent de temps en temps les passants d'un gracieux bonjour ou d'un "good morning—aussi bien le soir que le matin.

J'allais oublier notre détroit si beau et si pittoresque, avec son pont à jour long de 100 pieds, criant après l'aide du Gouvernement pour se mettre en mesure de supporter les passants. Là, tout l'été, sur ses rives verdoyantes et boisées, les amateurs du canot et de la pêche viennent de tous les coins de la Saskatchewan dresser leurs tentes.

Amusez vos enfants pendant les fêtes en leur lisant les contes de l'"Almanach de la Langue française."

Vingt-cinq sous l'exemplaire franco, au Secrétariat de l'A. C. F. C., "Le Patriote de l'Ouest," Prince-Albert.



Licences d'automobiles

Demandez MAINTENANT votre licence d'auto pour 1921.

Il y a 60,000 automobiles dans la province. N'attendez pas que les 59,999 autres propriétaires demandent les leurs.

Employez la formule de demande imprimée et inscrivez-y toutes les informations demandées.

Vous pouvez vous adresser au

Régistraire Local à Prince-Albert

ou directement à la

Branche des licences d'autos, DEPARTEMENT DU SECRETAIRE PROVINCIAL, REGINA.



Voulez-Vous Aider?

3.500.000 enfants meurent de faim si nous ne faisons pas tous notre part

Vous connaissez le magnifique travail accompli par la Croix Rouge pendant la guerre. Aujourd'hui cette Mère du Monde demande de nouveau des fonds, cette fois pour secourir des enfants mourant de faim en Europe.

Il y a bien peu de familles dans le Nord de la Saskatchewan qui ne soient pas en mesure de participer à cette oeuvre. Vous êtes priés d'envoyer votre offrande immédiatement: la promptitude à recueillir des fonds sauvera des milliers de vies.

L'argent et les chèques doivent être adressés au "Herald," Prince-Albert, ou à F. C. Baker, Trésorier de la Croix Rouge, Prince-Albert.

CROIX ROUGE DU NORD DE LA SASK.

R. H. HALL, Président, Prince-Albert

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ARBORFIELD, Sask.

Bazar. — Le bazar organisé au profit des oeuvres de l'église, avait lieu mardi et mercredi soirs derniers, dans la salle paroissiale. Environ 300 personnes assistèrent à chacune des soirées qui furent un réel succès à tous les point de vue, tant pour l'organisation que pour les résultats financiers. Les recettes furent de $752 et dépassent de beaucoup ce que plusieurs personnes avaient espéré, si l'on tient compte qu'il n'y avait pas de candidates, et que la moyenne de la récolte dans notre district ne fut que de 8 à 10 minots l'acre cet été. Un souper fut servi, les deux soirs, par un groupe de dames comprenant Mmes J. Bérubé, Z. Chamberland, J. Brisebois, L. Hudon, O. April, A. Voyer, F. St-Amand, V. Hudon, X. Soucy, H. Carrier, J. Rancourt, Th. Lalonde. La partie du concert qui eut lieu chaque soir avait été organisé par M. Joseph Hudon dit Beaulieu, et réussit à merveille si l'on en juge par les applaudissements et les rappels que l'auditoire prodigua à différentes reprises. Parmi ceux qui prirent part aux concerts, dans différents rôles, on remarqua: Mmes Desloges, Gamache, L. Carpentier et A. Voyer; Mlles Gilberte Hudon, Alice Voyer, Alice Carpentier, X. Rancourt, F. Rancourt, MM. X. Soucy, J. Hudon, M. Courteau, L. Leclaire, A. Toutant, G. Bernatchez L. Bachand, D. Chabot, Art. Hudon, cornettiste, W. Fauteux, J. Curran.

L'attraction principale le deuxième soir, fut une comédie française, "Nous divorçons", interprétée par Mlle Germaine Hudon, Mme A. Généreux, MM. Alph. April et Arm. Généreux, sous la direction de M. J. Hudon. Cette pièce très comique fut goûtée par l'auditoire qui rappela les acteurs et actrices à la tombée du rideau.

Un orchestre, composé de M. le curé Carpentier au piano, M. X. Soucy, violon, Mlle A. Carpentier, violon, M. Art. Hudon, cornet, donna de l'excellente musique au cours des deux soirées.

On remarqua aussi quelques pièces rendues par les élèves des écoles d'Arborfield et de Goyer, sous la direction de MM. Gagnon et Leclaire, instituteurs de ces deux écoles.

Une vente de paniers rapporta la somme de $179 le premier soir. Différents objets donnés et raflés le deuxième soir donnèrent $168.50

Il y eut aussi deux tables de rafraîchissements tenues par Mmes J. Brisebois, J. Rodrigue, Th. Lalonde et MM. J. Rodrigue et A. Favreau, ainsi que d'autres attractions tenues par MM. E. Goyette, W. Arbour et V. Toupin. Le deuxième soir, on vendit à l'encan plusieurs rubans pour la table d'honneur qui donnèrent $53.60

Le comité ayant charge de l'organisation de ces deux soirées était composé de Mmes J. Bérubé, Z. Chamberland, MM. Raymond Courteau, Jean Bérubé et Joseph Hudon dit Beaulieu.

LAFLECHE, Sask.

Avant les vacances de Noël, les élèves du Couvent ont donné une belle séance récréative devant l'élite de la population. Le choeur des élèves a rendu superbement plusieurs Noëls en parties. Dans "L'Héritage", nous avons applaudi Mlles Marie-Aimée Fournier, Antoinette Lafrance, Séraphine Frérotte, Aline Lafrance, Hélène Boisjoly et Marguerite Lésy. "Les petits marmitons" avec leur "farce" nous ont fait passer un moment agréable. "The old sweeper" était touchant à tirer des larmes. Merci à nos bonnes Soeurs pour cette belle séance.

Le nombre des pensionnaires est de 75 cette année. Le couvent obtient un succès croissant et bien mérité. L'inspecteur Scarrow et les commissaires d'école ainsi que M. le curé ont visité toutes les classes pendant trois jours et ont tous été très satisfaits. L'enseignement du français se donne dans la première heure de la journée; les devoirs que les élèves font chez eux sont tous en français, et l'atmosphère est non seulement française mais 'francisante'. Beaucoup de petits Irlandais ou Allemands apprennent notre belle langue.

M. le curé Dubois est installé depuis peu dans le magnifique presbytère que la paroisse a construit cet été. C'est un immeuble de quatorze appartements, bien fini partout, et qui n'a coûté qu'un prix modéré si on considère le prix élevé de toutes choses cette année.

—Un banquet a été dernièrement offert au presbytère aux membres du comité de l'église et du choeur de chant. C'est là qu'il fallait être pour entendre des chansons désopilantes. Nos chantres savent le kyrie et plus que ça encore... Chacun a dû faire un petit discours. C'est ainsi que l'on a découvert des orateurs insoupçonnés.

—Notre messe de minuit est la plus belle que nous ayons jamais eue. Un ravissant "enfant Jésus", don de Mme R. Hébert est paré comme nos Religieuses savent le faire, souriant à une foule compacte. Des centaines de communions furent données, et les plus beaux chants nous rappelèrent le plus doux des mystères.

—Une chorale et une société dramatique sont en train de s'organiser

—L'A.C.F.C. va commencer sa campagne pour le Collège français de la province.

—MM. Luc Druet et J. Sarazin sont entrés dans la police montée et nous visitèrent dernièrement dans l'uniforme qui leur sied si bien.

—Le moulin à farine de M. Bourdy fonctionne nuit et jour. Au lieu de faire le tic-tac traditionnel, il fait un "ronron" qui aide, paraît-il, les mamans à endormir les bébés.

—Le bazar, chose déjà ancienne, a rapporté cette année, $1,500. Il fut l'oeuvre de Mmes J. Murphy, A. Dandurand, L. Brunelle, T. H. Bourassa, H. Regimbal. Les candidates furent Mlle Ella Morin et Marguerite Cantin.

-Il y a eu 50 baptêmes en 1920.

—Les recettes de l'église dans l'année ont été de $5,571.02. Pour une mauvaise année, ce n'est pas si mal...

—La récolte n'a pas été abondante, en effet, cependant plusieurs ont eu 20 et 30 minots à l'acre, surtout du côté sud de la paroisse.

—M. Percy a acheté dernièrement la terre de M. H. Dandurand, et M. Avoinne, celle du Dr Wallace: deux excellentes familles de plus.

—Il y a encore de belles terres à vendre à bon marché; c'est le temps d'acheter quand les récoltes ne sont pas abondantes. Si on attend les grosses récoltes — qu'on aura parce qu'on les a déjà eues — il faudra y mettre $100 de l'acre. On ne saurait trouver de paroisse plus avantageuse et plus française.

—o—

WAUCHOPE, Sask.

Nous avons eu une belle messe de minuit. Le temps était un peu froid, ce qui a pu empêcher quelques personnes éloignées de l'église de venir car nous n'avons pas d'écurie publique et les fermiers n'aiment pas à laisser leurs chevaux dehors par les grands froids.

La messe de Gounod à deux voix a été fort bien rendue. Plusieurs dames ont bien voulu prêter leur concours aux chantres. Ce sont Mmes Jean Boittiaux et A. Bernuy, Mlles Guiguet, Gaudet, Bégin et Huybrecht. Beaucoup de personnes se sont approchées de la Sainte Table. Le lundi 27 décembre, notre bon curé, Mgr Gaire, est allé dire la messe à Parkman.

Beaucoup de paroissiens seraient désireux que nos chantres nous donnent de temps à autre le plaisir d'entendre des belles messes comme celle que nous venons d'avoir et nul doute que pour Pâques si nos chantres le veulent bien nous aurons encore une belle messe en musique.

—o—

MEYRONNE, Sask.

Retraite. — Ne pensez-vous pas que c'est bien long, douze jours de retraite?... Les gens vont se fatiguer, et sur la fin, il n'y aura plus personne. Ainsi parlaient quelques-uns de nos amis, lorsque, le 8 décembre dernier, le R.P. Sorrel, de Forget, commençait une série d'instructions qui s'annonçaient pour durer jusqu'au dimanche 19. Mais tous ceux qui connaissent ce bon Père, son éloquence captivante, son attrayante personnalité, ne seront pas surpris d'apprendre que, bien loin de se ralentir, l'empressement des bons catholiques de Meyronne à venir entendre matin et soir sa parole chaude et vibrante, son enseignement clair et précis, n'a fait qu'augmenter. Tous les jours, le nombre ne faisait que s'accroître, et, de tous les côtés l'on entendait répéter des phrases comme celle-ci: "C'est certainement la meilleure retraite que nous ayons jamais eue..." Ce qui était surtout remarquable, c'était la piété, le recueillement, et le grand nombre des communions, chaque matin.

Le lundi 13, à 3 h. 30, la cérémonie de la bénédiction des tout petits avait attiré un grand nombre de mamans avec leurs chers enfants, et c'était certes un spectacle bien touchant que de voir toutes ces jeunes mères, avec leurs nombreux enfants autour d'elles, comme autant de joyaux à leur couronne, s'empresser de venir recevoir la bénédiction du Bon Maître par la main de son missionnaire. Le mercredi soir, 15 décembre, c'était grand jour de fête pour tous. Pensez donc! Un de nos généreux paroissiens, Henri Verhelst, avait fait don d'une belle statue de Notre-Dame de Lourdes et tous les coeurs, qui avaient tant regretté leur belle statue d'autrefois, détruite dans l'incendie de notre église, se réjouissaient à la pensée d'en voir une autre venir orner notre soubassement, en attendant qu'on puisse la dresser au-dessus de l'autel principal, quand notre église sera finie. Ainsi quelle agréable surprise, lorsque la statue, arrivée juste pour la cérémonie, apparut aux yeux de tous, sur un beau piédestal, dans toute sa splendeur, environnée d'une couronne de plus de trois cents cierges, dons des paroissiens. Les yeux étaient ravis, et les coeurs satisfaits. Comme elle est belle! disait-on. Elle est encore bien plus belle que l'autre, qui pourtant était déjà si jolie! Toute la paroisse était là pour fêter sa mère, sa reine, sa patronne. M. le curé, au nom de tous, lut une belle consécration en français et en anglais. Et le soir, quand tout fut fini, beaucoup de personnes restaient encore là, à genoux, les yeux humides de larmes, retenues par ce sentiment que l'une d'elles exprima ainsi tout haut: "Ca fait bien de la peine de s'en aller, c'est si beau et si touchant."

Le vendredi 17 au soir, un chemin de croix prêché dans les deux langues avait encore attiré toute la paroisse et l'émotion communicative du prédicateur tint sous le charme, pendant près de deux heures, une assistance pieuse et recueillie.

Enfin, comme ici-bas ce n'est pas le ciel, les meilleures choses ont leur fin, il fallait bien se séparer. Le dimanche 19, une communion générale réunissait encore toute la paroisse et le soir, le missionnaire dit à tous combien il était touché de leur bonne volonté, de leur entrain, de leur esprit de sacrifice, de leur empressement à profiter de la grâce du bon Dieu. Naturellement il ne dit rien de lui-même; mais M. le curé, résumant la pensée de tous, exprima ses remerciements au bon Dieu pour tout le bien qui avait été fait par l'intermédiaire du P. Sorrel et lui dit que ce n'était pas un adieu définitif, mais que, si la Providence le permet, nous souhaitons tous de le revoir bientôt au milieu de nous. Et comme le bon Père, nous a-t-on dit, s'en allait recevoir les voeux de ses paroissiens, à l'occasion de ses noces d'argent, de ses vingt-cinq ans de prêtrise, nous nous permettons d'unir nos souhaits aux leurs et de lui dire: "Bon Père Sorrel, tous les catholiques de Meyronne vous souhaitent longue et heureuse vie! *Ad multos annos!*

—:o:—

HOWELL, Sask.

Le mardi 28 décembre, le R. P. Jan, O.M.I., bénissait, à Saskatoon le mariage de Mlle Jeanne Bouchard et de M. Delphis Genest. La mariée était accompagnée de son père, M. Paul Bouchard, et le marié de son frère, M. Joseph Genest. Immédiatement après la cérémonie, l'heureux couple partait pour l'Est. Il visitera successivement Chicago, Montréal, Québec, Loretteville où réside le père du marié, M. le major Genest, Sainte-Anne de Beaupré, etc.

Nous souhaitons à M. et Mme Bouchard un heureux voyage et un prompt retour parmi nous.

—o—

SHELL RIVER, Sask.

Nous étions bien peinés de n'avoir aucune cérémonie religieuse pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An. Dieu merci, on a pu nous envoyer un pasteur temporaire, M. l'abbé Ouellette, de l'Alberta, qui est venu célébrer chez nous la messe de minuit. La nouvelle s'est vite répandue que nous aurions les cérémonies de Noël à Shell River et bien que l'organiste n'ait été prévenu que trois jours à l'avance, les cantiques ont été parfaitement chantés.

Le "Minuit Chrétiens" fut chanté par M. Edouard Benoit. D'autres beaux cantiques furent chantés par MM. Lapointe, Delisle et Boutin. Mlles Jeanne Frenette et Marie-Anne Le Moal nous firent entendre de beaux chants en parties.

Tous les paroissiens furent très contents et trouvèrent la messe trop courte. Aussi nous remercions de tout coeur M. l'abbé Ouellette qui a bien voulu venir consoler les coeurs affligés. Comme il nous l'a dit, celui qui met sa confiance en Dieu est toujours exaucé. Nous sommes aussi très reconnaissants envers le R. P. Lajeunesse, O.M.I., qui est venu nous desservir pendant quelque temps.

A la fin de chaque année, l'on est porté à jeter un coup d'oeil en arrière sur les événements qui viennent de s'écouler. L'événement le plus important pour nous, paroissiens de Shell River, c'est la perte de notre cher curé, M. l'abbé Voisin, le fondateur de notre paroisse, qui nous a quittés presque subitement, au moment où il se dépensait sans compter pour l'avancement de notre centre qu'il aimait tant. Il nous a laissés en bien bonne position, tant au point de vue spirituel qu'au point de vue matériel. Grâce à son infatigable dévouement, notre paroisse est remarquable par l'esprit religieux qui y règne, et grâce à son rare courage, nos affaires pécuniaires sont florissantes. Que les grandes leçons de charité, d'humilité et de dévouement qu'il nous a données nous soient à tous profitables!! Nous lui devons une grande reconnaissance, et nous avons la ferme conviction que du haut du ciel où il jouit d'un repos bien mérité, il continuera à attirer sur nous les bénédictions divines.

—On nous apprend que notre nouveau curé sera M. l'abbé Louison, de Vonda. Bienvenue à notre pasteur. Nous espérons continuer à marcher dans la bonne voie sous sa direction.

—Notre bazar nous a donné plus de $1,300, ce qui porte à plus de $2,000 notre actif en banque. Lorsque les matériaux auront baissé, nous pourrons faire quelques réparations appréciables à notre église.

—Nos syndics ont reçu l'autorisation de l'administrateur diocésain de régler toutes les affaires de paroisse depuis le décès de notre curé. M. Eloi Duret a bien voulu prendre la charge de secrétaire-trésorier de la paroisse.

—Il nous est arrivé des copies de la fameuse pétition, "Anti-Separate Schools." Nos commissaires d'école les ont de suite retournées au ministère de l'éducation portant les signatures de tous les contribuables et protestant contre les stupidités que renfermait la dite pétition.

—M. J. A. Bonneau, instituteur depuis deux ans à l'école Bérubé, est allé passer deux mois à l'Ecole Normale de Saskatoon.

—Mme Bujold, de Debden, est venue passer les fêtes de Noël et du Jour de l'An chez ses parents d'ici.

—M. le Dr Nichol est allé passer les mois d'hiver à Debden.

—Mlle Elise Voisin est de retour d'un voyage à Prince-Albert et à Saint-Louis.



NO. 10. Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask.

Pensée. —Non seulement Dieu est le premier père de tous les hommes, mais il est le seul que les hommes reconnaissent selon l'esprit, et par conséquent c'est à Lui et non point à d'autres, d'exercer sur les esprits et sur les volontés des hommes cette supériorité de conduite, ou plutôt l'empire, qui fait l'engagement de la vocation. —Saint Grégoire.

Fête de Noël. — "Jamais, depuis que je suis à Dumas, disait un des plus anciens paroissiens, je n'ai vu une aussi belle fête de Noël". En effet au point de vue religieux et familial cette journée mérite d'être soulignée

Tout portait à la piété et il y eut un grand nombre de communions. Une splendide crèche due à l'habileté de Mme Côté attirait tous les regards. Le choeur avait été orné de deux superbes anges, hauteur de sept pieds. Une belle messe en parties de Gounod fut très bien exécutée et tout le monde était émerveillé de trouver de tels artistes à Dumas. Nous leur offrons toutes nos félicitations.

Cette fête a fait du bien au point de vue familial, parce que partout on se sentait en famille. Continuons à nous unir; c'est dans cette union que se trouve le bonheur.

"Donnons-nous la main": C'est ainsi que parlait ces jours-ci un brave paroissien à propos du nouveau soubassement qui avance toujours. Plusieurs apprendront avec plaisir que deux premiers piliers sont déjà posés et qu'en plusieurs endroits on a atteint dix pieds passés et d'un bout à l'autre de la sacristie et de l'église toute la terre est sortie. Félicitations aux nouveaux travaillants: MM. Beauchesne et son fils, A. Pellerin, L. Lamontagne, P. Lamontagne, F. Lamontagne, G. Filteau, J. Dumont, etc. Déjà le malaxeur est arrivé et l'on commencera bientôt le ciment. M. Deschamps attend son tour: cela ne peut tarder. Que ceux qui n'ont encore rien fait se hâtent, s'ils ne veulent pas passer pour récalcitrants!

Conversion. — Il nous fait plaisir d'annoncer que mardi dernier, 28 décembre, avait lieu le baptême de M. Francis Vail. Il était accompagné de M. et Mme Hippolyte Tanguay; M. et Mme Félix Tanguay; Mlle Angeline Tanguay, Mme Clémence Cruywels, M. et Mme Brodeur. Au nouveau converti nous offrons nos plus sincères félicitations.

Baptême. — Le 25 décembre, a été baptisée, Marie-Anne-Noella-Madeleine, fille de Louis-Emile Nadeau et de Christine Piché. Parrain, O. Trottier, marraine, Marie-Anne Pellerin.

En promenade. — M. Jos Gagnon, notre distingué professeur, est allé prendre un légitime repos. Nous lui souhaitons bonnes vacances et prompt retour parmi nous.

EN FAMILLE

BONNE ANNÉE

Bonne année à tous ceux qu'on aime
Et qu'on voudrait tant rendre heureux!
Parents, amis, ennemis même,
Seigneur, nous vous prions pour eux.
Faites qu'ils passent dans la vie
En répandant toujours le bien;
Donnez-leur cette paix bénie
Avec laquelle on ne craint rien!

Bonne année à tous ceux qui pleurent,
Aux pauvres petits orphelins,
A ceux qui vivent et qui meurent
En se traînant sur les chemins
Aux désolés qu'on a, peut-être,
Peinés, un jour, sans le vouloir;
Amis qu'on a pu méconnaître
Et qu'on ne pourra pas revoir!

Bonne année à ceux qui sur terre,
Se meurtrissent aux durs cailloux,
Et dont la vie est un calvaire
Qu'il faut gravir à deux genoux!
Que Dieu leur donne l'espérance,
Cette compagne d'ici-bas
Qui nous soutient dans la souffrance
Pour que nos pieds ne butent pas!

Le bonheur n'est pas de ce monde
Mais il y descend quelquefois;
Aux mêmes que la paix inonde
Il vient faire entendre sa voix.
Puisse-t-il à votre fenêtre
Chanter comme un bel oiseau bleu
Ne s'enfuir que pour reparaître
Et pour vous emporter à Dieu!

LA SAUGE

(Conte pour le Jour des Rois)

A la veillée, un soir, ma pauvre mère-grand nous contait cette légende.

Les bourreaux du roi Hérode, féroces et tout couverts de sang, fouillaient les maisons de Bethléem pour égorger les enfants à la mamelle.

La Vierge Marie, plus morte que vive, errait, pendant ce temps-là, dans les montagnes de Judée, et pressant son Enfant nouveau-né sur son coeur tremblant, elle fuyait les égorgeurs.

Saint-Joseph, dans la plaine, allait de masure en masure, demandant l'hospitalité; personne ne voulait la lui donner.

Et voici que, tout à coup, des hurlements de mort vinrent percer le coeur de la Mère de Dieu. Elle tourna la tête.... Et que vit-elle?

Elle vit là-bas, là-bas au loin, les soldats d'Hérode qui les poursuivaient.

Aïe! aïe!! aïe! où se réfugier? Pas de grotte dans la montagne où pouvoir s'abriter!

Et elle vit tout près d'elle, une rose qui s'épanouissait.

—Rose! belle rose! lui dit-elle, épanouis-toi bien, et cache, avec tes feuilles, le pauvre enfant que l'on veut faire mourir et sa pauvre mère demi morte.

La rose lui répondit:

Passe vite, passe ton chemin; car les bourreaux en m'effleurant, pourraient me ternir. La giroflée est tout près d'ici: va dire à la giroflée de t'abriter, et sans doute elle t'abritera.

La giroflée lui dit:

—Passe vite, passe ton chemin. Je n'ai pas le temps de t'écouter: je suis occupée à me fleurir. La sauge est tout près d'ici: la sauge a toujours été le recours des pauvres gens.

—Sauge, bonne petite sauge! épanouis-toi bien, et cache avec tes feuilles, le pauvre enfant que l'on veut faire mourir et sa mère demi morte.

Tant et si bien s'épanouit la bonne petite sauge, elle élargit tant ses feuilles et ses fleurs, qu'elle abrita et cacha l'Enfant-Dieu et sa Mère.

Et quand les bourreaux passèrent, la Mère, épouvantée, frissonna, et l'Enfant-Dieu lui souriait.

Et, comme ils étaient venus les bourreaux s'en allèrent.

Et quand ils furent partis, Marie et Jésus sortirent de leur refuge.

Sauge, sauge sainte, grand merci! dit la Mère!

Et la Vierge caressa de la main la plante compatissante.

Et, pendant que—déja Mère douloureuse—elle baignait des larmes de ses yeux feuilles et fleurs de la sauge, elle la bénit.

Et puis, Saint Joseph rejoignit Marie et Jésus avec l'âne qu'un brave homme lui avait loué. Et Marie s'assit sur l'âne. Et Michel, l'archange de Dieu descendit des hauteurs du ciel pour leur tenir compagnie et leur indiquer les plus courts chemins.

Et doucement, à petites journées, ils se rendirent en Egypte.

Et c'est, depuis ce temps-là, mes enfants—ma pauvre mère-grand nous disait—que la sauge a tant de vertus, et que l'on dit en Provence:

Celui qui n'a pas recours à la sauge.
Ne se souvient pas de la Vierge.

Joseph ROUMANILLE.

—:o:—

Hygiène de l'hiver

Ce qu'il convient surtout d'éviter l'hiver, ce sont les "refroidissements" quand on sort d'une chambre très chaude et qu'on va à l'air extérieur. Il ne faut jamais chauffer les chambres où l'on se tient à plus de 64 degrés; lorsqu'on quitte un endroit chaud, il est bon de se mettre au cou un léger foulard; mais évitez les cache-nez qui enveloppent le cou et le bas de la figure; ils sont souvent cause de refroidissements préjudiciables.

Pendant l'hiver, il faut craindre l'humidité aux pieds. Dans le cas où les pieds seraient habituellement froids, mettez une pincée de moutarde dans vos bas ou vos chaussettes, ou ce qui vaut mieux encore, faites comme les paysans russes, enveloppez vos pieds dans du papier avant de mettre votre chaussure. Ne sortez pas le matin avant d'avoir pris quelque chose de chaud. — La nourriture pendant l'hiver, doit être plus copieuse et substantielle que pendant l'été. Ne restez pas enfermés toute la journée dans un appartement. Ayez soin de renouveler l'air plusieurs fois par jour, et quel que soit l'état de la température, sortez et marchez au dehors tous les jours. Le " froid sec " n'est pas malsain, au contraire. Quand il n'est pas excessif, c'est un fortifiant. Ce qu'il faut redouter c'est le " froid humide " qui est très mauvais pour la santé.

—:o:—

COIN DES ENFANTS

Les veillées en famille

Chère cousine,

Ta lettre, que j'ai reçue l'autre jour, m'a fait beaucoup plaisir. Je suis contente que ton désir de venir habiter la ferme soit enfin réalisé. Mais ce que je trouve triste, c'est que tu penses que les soirées d'hiver sont ennuyantes, sur la ferme, quand, au contraire, elles sont bien amusantes ainsi que nécessaires.

Ces veillées sont remplies de charme, car les membres de la famille, causant et s'amusant autour du foyer, sont réunis dans une douce intimité qui, sans doute, n'existerait pas si la famille, souvent séparée durant la journée, ne pouvait s'entretenir plus longuement, durant les longues veillées d'hiver, pour parler, jouer et prier ensemble. C'est pour cela que, conservant et améliorant l'amour dans la famille, les soirées d'hiver sont nécessaires et charmantes.

Pour passer utilement ces soirées tu peux faire des ouvrages de crochet, ou de broderie, t'instruire en lisant des livres bons et instructifs. Pour les passer agréablement tu peux faire de la musique et chanter avec tes frères et soeurs, tu pourras lire à haute voix pour le plaisir de tous, réciter des poésies, des dialogues, enfin tu peux trouver toutes sortes de divertissements qui sont bons et agréables.

Bonne cousine, espérant qu'une autre fois tu me parleras de la beauté plutôt que de l'ennui des soirées sur la ferme je te quitte en me disant ta cousine affectueuse.

Délia Regnier (13 ans).
Ecole St-Hippolyte.

—:o:—

LECON DE CHOSES.

—D'où viennent les pommes.
—Des pommiers.
—D'où viennent les poires?
—Des poiriers.
—D'où viennent les dattes?
—(Hésitation).. Des calendriers

PENSIONNATS

Académie et Pensionnat de Notre-Dame de Sion PRINCE ALBERT, Sask

Vous trouverez ici une éducation soignée, un cours d'études complet, une parfaite discipline et un milieu idéal:

Le cours d'études comprend le cours complet adopté par le gouvernement de la Saskatchewan, de plus:

Le français est enseigné dans toutes les classes.

Leçons de musique. de peinture, de dessin, de travaux à l'aiguille, de dactylographie et de sténographie.

La Révérende Mère Supérieure rappelle aux lecteurs du *Patriote* qu'elle donnera très volontiers tous les renseignements qui lui seront demandés soit au sujet du Pensionnat soit à celui du Noviciat récemment érigé à Prince-Albert pour la formation des Sœurs de Chœur et des Sœurs Converses.

p. 1.1.21

Pensionnat Notre Dame du Sacré-Coeur, Howell, Sask.

Désirez-vous donner à vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence qui dirigent ce pensionnat.

Outre le français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement, trouveront dans cette institution, entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet; elles sont donc admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Révér. Mère Supérieure.

Les évêques belges pour l'Irlande

Bruxelles.—S. E. le Cardinal Mercier, archevêque de Malines, et les membres de l'épiscopat belge ont adressé une lettre collective aux archevêques et évêques d'Irlande, en réponse à la lettre, publiée récemment, des prélats irlandais.

Les évêques de Belgique disent dans leur lettre qu'ils partagent l'angoisse et les griefs de leurs
celles de ces derniers.
frères d'Irlande, mais qu'ils joignent aussi leurs espérances à

Pensionnat de St-Louis, Sask.

Le nouveau couvent construit en brique solide, au village, sur les bords de la rivière, à l'ombre des grands bois, avec toutes les améliorations modernes, lumière électrique, eau chaude et eau froide, bains, cabinets de toilette, à tous les étages, promet aux élèves le bien-être et le progrès

L'instruction donnée par des Religieuses diplômées est toute supérieure. On y enseigne tout ce qui est nécessaire pour parfaire l'éducation de la jeunesse: religion, sciences et arts.

Nous acceptons les filles à tout âge et les garçons jusqu'à leur treizième année.

Pour les conditions, qui sont des plus acceptables, s'adresser à:

Révérende Mère Supérieure,
Couvent,
ST. LOUIS. SASK.

Pensionnat de Wolseley, Sask.

Dirigé par les Religieuses de N. D. des Missions. Le cours d'étude comprend le cours complet adopté par le Gouvernement de la province, de plus le français est enseigné dans toutes les classes. Leçons de musique, travaux à l'aiguille etc. Pour plus de détails s'adresser à la Révérende Mère Superieure, Wolseley, Sask.

GRAVELBOURG

NOTRE CERCLE DE l'A.C.F.C.

En se rendant au Congrès de Meyronne, M. Raymond Denis a tenu à rencontrer l'exécutif de notre cercle local. Les différentes questions qui sont du domaine de l'Association y furent traitées et tout spécialement la campagne de souscriptions pour le Collège. Pour mener à bonne fin et rapidement cette entreprise on a suggéré que le comité fédéral assigne une certaine somme à recueillir par chaque paroisse. Celle-ci verra elle-même quelles sources de revenus elle préfère: séances, bazars, souscriptions individuelles.

Notre cercle de Gravelbourg continuera probablement le système des souscriptions individuelles qui lui ont rapporté déjà plus de $3,000. Après les fêtes, lorsque les fermiers auront terminé leurs affaires, nous avons tout lieu de croire que cette somme sera doublée. Encore une fois l'importance de l'oeuvre le commande. Quand nous voyons les Anciens Elèves du seul Collège de Ste-Anne de la Pocatière souscrire près de $200,000 pour la reconstruction de leur *Alma Mater* deux fois incendiée, nous n'avons pas lieu de douter du succès d'une souscription de $50,000 parmi les nôtres de la Saskatchewan. Les Canadiens d'ici ont le même coeur que les Canadiens d'en-bas, et ce coeur leur commandera de continuer ici les gestes de Dieu, *Gesta Dei per Francos!*

NOS DELEGUES A MEYRONNE.

Accompagnés de M. le curé Maillard, du R.P. Boyer et de M. Emile Gravel, président général, tous nos officiers locaux s'y sont rendus et ont fait excellent travail.

Les fêtes passées, les différents comités vont se mettre sérieusement à l'oeuvre et les assemblées régulières auront une nouvelle ardeur.

Messe de Minuit. — Le Jardin de l'Enfance et le Couvent ayant eu leur propre messe de minuit, les quelque vingt collégiens qui passent les vacances au Collège sont venus assister à celle de l'église, célébrée par le R.P. Boyer. Sous la direction de M. Emile Gravel, notre choeur de chant a exécuté la messe à quatre voix de Peters. Plus de 800 communions furent distribuées.

Naissances. — A M. et Mme Chaillé, une fille, Marie-Adrienne, baptisée le 19; parrain, Arthur Moquin, marraine, Marie Lavallée.

A M. et Mme Philias Guertin, une fille, Marie-Noella, baptisée le 25: parrain et marraine, M. et Mme Eloi Beaudry.

A M. et Mme Louis Braconnier, un fils, Noël-Léo, baptisé le 26 décembre Parrain et marraine, M. et Mme Adélard Rochon.

Mariage. — Mardi le 28 décembre, M. le curé Maillard bénissait le mariage du Dr Grégoire Longault avec Mlle Joséphine Lemoine. M. Charles Lemoine servait de témoin à sa fille, et M. Alph. Gravel à M. Longault. Une foule nombreuse de parents et d'amis formait le cortège.

Funérailles. — Mercredi le 28, M. le curé Maillard officiait aux funérailles de Mme Elisa Langelier, épouse de Arthur Guay, cordonnier. Cinq enfants en bas âge pleureront longtemps cette mère chérie. Aux familes Guay et Langelier nous offrons nos plus sincères condoléances.

MUNICIPALITE RURALE DE GRAVELBOURG.

Rapport de l'assemblée du conseil de la municipalité rurale de Gravelbourg tenue le 18 décembre, 1920.

Etaient présents: M. L. Braconier, maire; MM. G. Levac, J. P. Vermette, J. Chouinard, J. G. S. Bradly, P. S. Fay, conseillers.

Proposé par le conseiller J. P. Vermette, que le rapport de l'assemblée du 4 décembre, 1920, soit adopté.—Adopté.

Proposé par le conseiller G. Levac, que les comptes suivants soient payés: J. A. Forcier, frais de voyage, $2.50; Forcier et Fils, frais de voyage, et pose d'avis d'élection, $15.00; Brazziel et Cie, bois pour la division numéro 3, $6.05; the "Gravelbourg Enterprise," travaux d'imprimerie et publication, $21.90; A. Larochelle, location du théâtre pour la nomination, $10.00; Z. Lacasse, officier rapporteur, salaire et frais de voyage, $5.90; J. B. Larochelle, bois, $1.00; Département du téléphone, 30c; J. E. Gagnon, officier rapporteur, salaire et frais de voyage, $7.00. Adopté.

Proposé par le conseiller P. S. Fay, que les comptes suivant soient payés: L. Braconnier, maire, 15 assemblées et frais de voyage, administration de la municipalité, $234.00; G. Levac, 14 assemblées et frais de voyage, administration de la division 3, $141.30; J. P. Vermette, 13 assemblées et frais de voyage, administration de la division 1, $172.00; J. Chouinard, 12 assemblées et frais de voyage, administration de la division 4, $167.60; J. G. S. Bradly, 14 assemblées et frais de voyage, administration de la division 2, $163.00; P. S. Fay, 15 assemblées et frais de voyage, administration de la division 5, $218.00. Adopté.

Proposé par le conseiller P. S. Fay que les arrérages de taxes pour le S.O. du 11-10-6 O. 3 M. soient cancelés. Adopté.

Proposé par le conseiller J. Chouinard que le conseil donne $60.00 en compensation à M. D. Gauthier pour l'usage de son pont privé. Adopté.

Proposé par le conseiller Chouinard que cette assemblée soit ajournée au 3 janvier 1921.

LEO. J. BLAIS,
Secrétaire-trésorier.

POUR L'EST.

M. et Mme Napoléon Chevrier et leurs enfants sont partis du 27 pour aller passer une couple de mois chez des parents. Ils se rendront tout d'abord à L'Original près d'Ottawa pour assister à une grande réunion de famille.

La famille Gustave Gagnon, bailli pour le district de Gravelbourg, nous a aussi quittés le même jour pour aller passer l'hiver chez des parents à West Shefford, Qué.

A BAS L'ANGLICISME!

Cécile Bourgeois, 9 ans.
Bertha Desautels, 11 ans.
Florence Poulin, 7 ans.
Lauréanne Gravel, 12 ans.
Madeleine Gravel, 10 ans.
Marguerite Béchard, 11 ans.
Béatrice Gravel, 10 ans.
Jeannette Leblanc, 9 ans.
Irène Vermette, 8 ans.

Cécile—Parlons français! C'est le cri de ralliement qui retentit à l'heure actuelle d'un bout à l'autre de l'Amérique du Nord. Petites Canadiennes-françaises, nous voulons donner notre faible part de travail à la conservation de notre langue maternelle.

Madeleine—Et de quelle manière, s'il vous plaît?

Cécile—En nous corrigeant nous-mêmes dans les mille et une fautes qui déparent notre langage. Que d'incorrections, hélas!! que d'anglicismes surtout font de nos conversations un véritable pot-pourri.

Florence—Que la plus humble commence. Berthe voudra bien se charger de nous corriger.

Berthe—Volontiers, si j'en suis capable.

Cécile—Ma chère Berthe, accepteriez-vous mon assistance?

Berthe—Avec plaisir: "L'union fait la force."

Madeleine—Moi, j'aime bien cela; mais comme le babil est mon fort, j'ai trop souvent à me faire corriger. Ca finit par être bâdrant.

Berthe—Pauvre Madeleine!! parlez toujours; vous faites beaucoup de progrès. Voyez, si vous aviez remplacé bâdrant par ennuyeux, tout le monde aurait applaudi votre phrase correcte.

Cécile—Vous qui vouliez tant vous clairer de tout votre bagage d'anglicismes....

Madeleine—C'est que maintenant je ne veux plus me clairer, mais me débarrasser.

Florence—C'est drôle, papa m'a dit l'autre jour qu'il avait clairé beaucoup d'argent dans la semaine—et je suis bien sûre qu'il ne veut pas s'en débarrasser.

Berthe—Vous avez raison Florence. Dans ce cas il faut dire. "Il a épargné de l'argent."

Lauréanne—Mais si je veux dire que papa a clairé son commis; qu'il s'est clairé d'une dette; que le temps se claire?

Cécile—Tout simplement: papa a congédié son commis—il s'est libéré d'une dette—le temps s'éclaircit.

Marguerite—Chère Cécile, c'est beaucoup de trouble de nous corriger.

Cécile—Plus de peine que de trouble, croyez-moi.

Madeleine—Lauréanne a-t-elle eu du courage pour toffer son mal de doigt! J'aurais pas voulu être à sa place—non!

Berthe—Quel monstrueux anglicisme!!! Toffer. A coup sûr, celui-là a échappé à la douane. C'est supporter, endurer qu'il faut dire. Et les négations, ma chère Madeleine, on croirait qu'elles vous brûlent la langue.

Madeleine—Peut-être. Mais dites donc Berthe, est-ce que les malices ne piquent pas la vôtre? On sonne, Béatrice, Jeannette, Irène entrent.

Béatrice—Enfin! nous voilà rendus! Ah! quelle bad luck!

Jeannette et Irène—Oui, nous sommes bad luckées.

Lauréanne—Vite Béatrice, ditesnous donc quelle malchance vous poursuit.

Béatrice—Imaginez que nous sommes parties depuis une heure. A peine étions-nous en route que l'auto a stucké. Je descends pour le cranker pas de crank. Il a fallu attendre que quelqu'un vienne à notre secours. Si je bouillais!!!

Cécile—Ma chère Béatrice, une autre fois si vous ne voulez pas bouillir, il faudra chercher la manivelle pour démarrer l'auto ou bien le mettre en marche; et je vous promets qu'il ne restera pas plus stucké qu'en panne.

Irène—Parlons donc du slack-tire qu'il nous a fallu pomper.

Berthe—Vous devez être bien fatiguées d'avoir ainsi travaillé pour gonfler ce pneu flasque.

Irène—Avec la pluie steady d'aujourd'hui, nous avons glissé bien des fois parce que nous avions oublié les chaînes.

Cécile—Ne pensez-vous pas qu'on serait plus charmé de vous entendre dire qu'avec la pluie persistante d'aujourd'hui, l'auto a dérapé ou glissé parce que les chaînes anti-dérapantes avaient été oubliées?

Jeannette—Je trouve si intéressantes vos corrections que je veux en profiter moi aussi. Est-ce bien de dire: Béatrice était à la roue, elle avait beau mettre le pied sur le foot-brake, l'auto ne stoppait pas?

Berthe—Ma bonne Jeannette, je vous assure que cette phrase n'est pas immaculée. Voici ce qu'il faut dire: Béatrice était au volant de direction, elle avait beau peser sur le frein-à-pédale, l'auto n'arrêtait pas.

Béatrice—Ce n'est pas tout. Après avoir speedé un bon quart d'heure—plus d'eau dans la tank. Comme le cap avait été perdu et qu'on avait mis un gros screw à la place, il m'aurait fallu un wrench pour l'enlever et je n'en n'avais pas. Cependant j'y suis arrivée avec l'allumelle de mon couteau à ressort. J'avoue que pour un moment jai perdu mon air.

Florence—Si au lieu de speeder vous aviez fait de la vitesse, assurément l'eau dans le réservoir aurait duré plus longtemps que dans la tank et le bouchon, que vous appelez cap, n'aurait pas eu besoin d'être remplacé par une grosse vis qu'il vous a fallu sortir avec la lame de votre couteau de poche n'ayant pas de clé à écrou. Ainsi, ma chère Béatrice, vous n'auriez pas perdu votre aplomb—que vous me paraissez avoir retrouvé. Tout ce malheur est le paiement de vos anglicismes Dites, vous ne l'avez pas volé.

Mad. à Béatrice—Comme vous avez de la vase sur votre rain-coat et sur vos claques!

Béatrice—J'ai pris cela sur le mud-guard. Si vous voyez le top de notre auto—qu'il est équipé!

Jeannette—C'est que notre suit-case aussi a attrapé sa part.

Béatrice—Mes petites amies, je ne veux pas vous faire de peine, je vous aime trop pour cela. Mais je ne puis vous cacher que les anglicismes abondent dans vos prrases. Mad. pourquoi dire que Béatrice a de la vase sur son rain-coat? Est-ce plus difficile de dire: De la boue sur son imperméable? Et vous Béatrice, il ne serait pas plus long de dire: J'ai pris cela sur le garde-boue que sur le mud-guard, la capote de l'auto est abîmée que le top est équipé. Jeannette, est-ce plus difficile de dire porte-manteau que suit-case? Mais où va-t-on en arriver avec tout ceia?.... Bientôt notre langue française si belle, si pure, si noble, si délectable comme la qualifiait Albert Lozeau, ne sera plus qu'un patois incompréhensible.

Toutes—C'est bien vrai.

Cécile—Les anglicismes, vous l'avez entendu dire et répéter comme moi; voilà le plus terrible ennemi qui nous menace. Il faut faire comme Jeanne d'Arc. Les bouter hors—non de France, mais du Canada. Bien entendu, les anglicismes, non les Anglais. Allons, petites amies, le voulez-vous?

Toutes—Oui, guerre!! guerre! aux anglicismes.



ADRIEN LIBOIRON, Administrateur 4ème Année
PONTEIX, Sask. Mercredi, 5 JANVIER, 1921. No.1

Saint Julien, martyr, et Sainte Basilisse. — Furent de bonne heure unis par les liens du mariage. Ils passèrent toute leur vie à soigner les malades et à répandre les enseignements de l'Evangile. Saint Julien survécut à sa femme et eut les honneurs du martyre. On lui trancha la tête parce qu'il refusait de sacrifier aux idoles. C'était pendant une des plus furieuses persécutions dirigées contre les chrétiens (303).

QUATRIEME ANNEE. — Nous ne pouvons pas ne pas signaler du moins que l'*Hirondelle de Ponteix*, avec le présent numéro, entre dans sa quatrième année d'existence. S'il nous était permis de juger cette oeuvre, il nous semble que ce jugement devrait être tout à l'honneur du dévoué fondateur et premier directeur de l'*Hirondelle*, comme des paroissiens qui l'ont si bien secondé.

Il suffit d'être un peu au courant de ce qu'exige toute publication régulière, pour reconnaître que le directeur de l'*Hirondelle* a bien mérité. Il en faut de la persévérance, de la tenacité, pour composer, malgré des travaux multiples, un courrier hebdomadaire de plusieurs pages manuscrites. Et l'on sait que l'Hirondelle n'a pas manqué une seule fois de paraître, durant trois années consécutives.

Nous disons que les paroissiens de Ponteix méritent aussi des louanges. Ce sont eux qui ont financé l'oeuvre. Pour nous en rendre compte, il suffit de jeter un coup d'oeil sur les livres où sont entrés, au jour le jour, les dépenses et les recettes. L'Hirondelle a coûté jusqu'à date plus de quinze cents piastres; exactement, $1,508.65. Comme on le voit, c'est une moyenne de $500 par année. C'est dire qu'on a su délier sa bourse et assez largement. Bonne réponse à l'adresse de certaines personnes, et nous en connaissons, qui laissent entendre que les gens de Ponteix ne pensent qu'à eux. Si tous nos centres canadiens faisaient autant que nous pour le *Patriote*, notre vaillant et magnifique journal en serait mieux portant et ferait encore meilleure besogne.

Quant à nous, vu l'absence du directeur ordinaire, nous ne saurions promettre beaucoup. Ayons confiance tout de même: l'*Hirondelle* continuera à paraître. Sans doute, son vol ne sera pas aussi gracieux, pas aussi agile que par le passé. Elle voltigera cependant, comptons-y, et sera encore la messagère fidèle entre Ponteix et ses nombreux amis.

Messe de Minuit. — Nous tenons à y signaler deux circonstances très dignes d'attention. —1o Les chants ont été des plus beaux, tels qu'on n'en avait pas entendus depuis longtemps dans l'église. 2o L'assistance était débordante. — Maintenant, à quoi tiennent ces magnifiques résultats? A une seule chose: à l'union, à la bonne entente, à l'harmonie qui existent ici chez tous, même entre catholiques et protestants. C'est un fait que plusieurs ont remarqué: plusieurs de nos frères séparés sont venus fêter la naissance du Divin Sauveur avec nous. Pour nous, rien ne nous a tant réjouis. Pourquoi faut-il qu'une question, l'unique question scolaire, nous divise? Il serait si facile de tout régler! Nous ne demandons pas de faveurs; nous ne réclamons pas d'octrois ni de subventions; nous n'espérons pas qu'on nous donnera ici des millions comme les catholiques donnent aux protestants dans la province de Québec... Ce que nous voulons, c'est qu'on ne mette pas d'entraves à nos aspirations; c'est qu'on ne condamne pas nos enfants à l'ignorance à force de les empêcher d'apprendre leur langue. Qu'on nous laisse donc façonner l'âme de nos enfants comme nous l'entendons, et alors sera possible, même facile, cette union qui doit exister dans notre province entre les divers éléments qui la composent.

Nouvelles. — M. Gilles Cousin est parti pour l'Est. Il passera l'hiver chez les RR. PP. du St-Esprit, à leur collège de St-Alexandre, Ironside, P.Q

M. et Mme O. K. Laflamme sont également sur leur point de départ pour d'autres cieux, St-Boniface, Man.

—M. Jean Cornet, de la mission de St-Jean, Gergovia, est arrivé à Ponteix pour se mettre au service du Couvent et de l'hôpital.

—M. R. Ménard, instituteur de Val-Marie, passe quelques jours au presbytère, attendant l'ouverture des cours le l'Ecole Normale.

—Le R.P. Paradis, O.M.I., professeur au collège de Gravelbourg, est en visite à Ponteix, chez quelqu'un de ses parents, M. et Mme Arthur Juneau.

—De passage également au presbytère, M. l'abbé Bois, curé de Meyronne

—Mlle R. Beaudry se propose d'aller passer quelques mois à l'Ecole Normale, et y obtenir l'échange de ses diplômes. Mlle Lorette Beaudry, sa soeur, apres quelques semaines de vacances, retournera à la Vallée Ste-Claire faire une classe privée aux enfants de M. A. Roy.

—M. Adrien Liboiron a été élu par acclamation marguillier, remplaçant M. R. Gauthier sortant de charge.

Baptêmes. — *Elisa-Maria-Noella*, née le 22, fille de Louis Pieray; parrain et marraine, Paul et Louise Hinque

Jean-Désiré-Victor, né le 11 nov., fils de François Michel; parrain et marraine, Emile Legros et Jeanne Michel, celle-ci représentée par Marie Legros.

—*Minutes* de l'assemblée régulière du conseil de la Municipalité Rurale d'Auvergne, No. 76, tenue à Ponteix, samedi le 4 décembre.

Le Maire et tous les conseillers étaient présents. On adopte les minutes de dernière assemblée. Comme le contracteur de la Div. 2 n'a pas été fidèle à son contrat, sur la suggestion de M. Daniels, les $250 de bonus pour frais d'auto sont accordés à la Div. 5 sur la ligne de rang Est des sections 24 et 25-8-12 O 3 On convient que, pour 1921, les $250 de bonus seront partagés entre les Div. 2 et 5 afin de dédommager pour le contrat incomplet

On exempte des taxes pour 1916-17-18 les terres suivantes: O 1-2 9-8-10 O 3. —O 1-2 28-8-12 O 3. — Raison: les propriétaires se sont enrôlés dans l'armée des Alliés.

On paie à la Toronto Trust Corporation" $78.26 qu'on n'avait pas encore payés par erreur.

On décide de ne plus rien débourser pour M. McPeek, re chevaux mis à la fourrière de J. Béland en 1918.

M. Provencher fait rembourser à A.N. McKay une portion de taxe égale aux frais requis par un chemin et un emplacement d'école sur la S1-2 36-8-12

On vote $50 en faveur du "Aneroid Women's Club" pour avoir tenu une salle de repos et de délassement à Aneroid.

On va changer la traverse du chemin de fer du C.P.R. sect. 20-9-11 O3 et la transporter plus à l'ouest, suivant des indications à donner plus tard. M. Bédard fera ce travail gratuitement. M. Levasseur donnera le surplus de terre requis, moyennant $100 pour tout, et se chargera de clôturer la voie, etc.

MM. Provencher et Stalker sont chargés de faire enquête sur les dommages causés par l'équipe du gouvernement travaillant aux ponts sur la section 20-9-10 O3 et d'en faire rapport à la prochaine assemblée.

M. Provencher fait allouer $45 de l'acre à M. Rouillet pour le chemin qu'on fait sur la sect. 25-9-12 O 3.

On permet à A. Perreault son voyage à Régina

KENNEDY, Sask.

Plusieurs lecteurs du *Patriote* n'ont peut-être pas encore entendu parler de Kennedy. Et pourtant c'est une station assez considérable sur la ligne du C.P.R. Wolseley-Reston. Il y a même là un bon groupe de catholiques Comme c'est le cas pour bien d'autres petites villes de l'Ouest, il y a quinze ans on n'y voyait en été que des gaufres et des canards.

Aujourd'hui, Kennedy est une jolie petite ville, bien propre, et c'est un centre d'affaires assez important. On y trouve deux élévateurs, une banque, un bureau des terres, un médecin, une pharmacie, des garages et des magasins de toute sorte.

Quoique Kennedy soit encore une bien jeune ville, elle a déjà l'avantage de posséder un certain nombre d'habitants qui se sont retirés des affaires et se reposent des durs travaux qui leur ont procuré une petite fortune.

Dès le début, Kennedy eut la bonne chance de posséder quelques familles catholiques. La première messe y a été dite le matin de Noël 1906 par le R.P Boutin, F.M.I., de St-Hubert.

Depuis ce temps, la mission a été successivement dirigée de St-Hubert, Dumas et Windthorst.

En septembre dernier, Mgr l'archevêque de Régina a de nouveau confié cette mission à ses premiers fondateurs, les Pères de St-Hubert et actuellement elle est dirigée par celui qui y a dit la première messe. Les catholiques sont visités deux fois par mois.

Kennedy a reçu l'automne dernier la visite de Mgr l'archevêque. Ce n'était pas la première visite de Sa Grandeur, mais ce fut la première fois que le sacrement de Confirmation fut administré dans la localité.

VAWN, Sask.

M. et Mme Alphonse Baillargeon ont le plaisir d'anoncer la naissance d'un fils, Raymond. M. W. Baillargeon et Mlle Marie-Louise Turenne ont été les parrain et marraine.

BLAINE LAKE, Sask.

Nuit de Noël!... Minuit approche... Soudain les cloches retentissent. Leur son s'égrène joyeusement dans les airs. C'est Noël!... Et tandis que leurs voix montent doucement vers les régions éthérées comme pour se mettre à l'unisson des harpes angéliques chantant le "Gloria", notre petite église de Blaine Lake se remplit de gens accourus de tous côtés pour s'agenouiller aux pieds du Divin Enfant.

Bientôt la messe commence, célébrée par M. l'abbé Joly, pendant que du haut de la tribune retentit le "Minuit, Chrétiens". Dans un sermon de circonstance, notre pasteur nous retrace dans les deux langues la scène si touchante de la naissance du Sauveur. Les communions sont nombreuses, les chants magnifiques. Tous nos remerciements à Mlle Boyer qui avait bien voulu nous prêter son concours comme organiste, ainsi qu'à MM. Bourgeault, Hamand et Sweney, comme chantres. La messe finie, chacun s'en retourna pour un gai réveillon, heureux d'avoir entendu une aussi belle messe de minuit.

DEBDEN, Sask.

Dans notre dernière correspondance, consacrée à notre bazar, nous avons fait un oubli impardonnable dont nous nous accusons volontiers, avec l'espoir qu'on voudra bien excuser la distraction du correspondant. Nous avons distribué des compliments aux hommes et laissé de côté les dames, qui se sont pourtant autrement plus dévouées pour assurer le succès du bazar. Réparons donc cet oubli fâcheux en disant qu'en plus du comité des hommes, il y avait un comité des dames, composé de Mmes H. Lajeunesse, présidente; Lapointe secrétaire; G. Gauthier, D. Jean, L. Fréchette, A. Lajeunesse, J. Anselier et quelques autres dont les noms m'échappent. Ces dames ont déployé une rare énergie dans les différents travaux du bazar et nous avons été particulièrement satisfaits du délicieux goûter qu'elles nous ont servi.

Amusez vos enfants, pendant les fêtes en leur lisant les contes de l'"Almanach de la Langue française."

Vingt-cinq sous l'exemplaire franco, au Secrétariat de l'A. C. F. C., "Le Patriote de l'Ouest," Prince-Albert.

"Aide au Collège Francais"
DE LA
Saskatchewan.

Si réellement nous avons à coeur la survivance de la race française en cette province, si vraiment nous voulons voir nos enfants garder une mentalité bien française et arriver quand même aux premières places dans l'agriculture, dans le commerce et dans les professions, répondons à l'appel de Monseigneur Mathieu et disposons-nous à mettre financièrement notre collège à même de réaliser sa belle mission. Faisons acte de patriotisme éclairé et vivant en donnant généreusement à l'aide au collège français de la Saskatchewan.

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE FRANCO-CANADIENNE

PRINCE-ALBERT

ASSEMBLEE DES ACTIONNAIRES DE "LA BONNE PRESSE."

L'assemblée annuelle des actionnaires de la Compagnie "La Bonne Presse Limitée" aura lieu le jeudi 20 janvier, à huit heures du soir, aux bureaux du 'Patriote de l'Ouest.'

—Une Ecole Normale provisoire s'est ouverte lundi à l'école Queen Mary. Les élèves instituteurs étaient au nombre de 22, mais on compte que leur nombre augmentera au cours de la semaine. La classe est sous la direction des inspecteurs Tomlinson et Harrison.

—Le nouveau conseil municipal a siégé pour la première fois lundi soir. L'installation du maire et des nouveaux échevins a donné lieu à un certain cérémonial.

—Au cours de l'année 1920, les entrées d'homesteads à Prince-Albert ont été au nombre de 635; dans la même période, il y a eu 535 demandes d'octrois de la part des soldats. Ces chiffres sont inférieurs de moitié environ à ceux de l'année dernière.

—Le dernier jour de l'année, le trésorier de la ville a encaissé plus de $16,000 de taxes. Les contribuables assiégeaient les guichets. Les taxes de l'année écoulée sont sujettes à une augmentation de 8 p.c. Plus de $70,000 ont été payés au cours de décembre.

—Plusieurs enfants de la ville partent aujourd'hui pour le couvent de Saint-Louis, entre autres, Louise Cross, Aline de la Gorgendière, Lucille Daoust, René Gilmour, Roland Mercier, Jean Arpin.

Mlle Côté, de la Banque d'Hochelaga, a passé le congé du Jour de l'An à Howell, chez M. et Mme Martial Lavoie.

Mort du R. P. Mérer, O.M.I.

Edmonton—Le dimanche 26 décembre est mort à l'Hôpital Général le R. P. Michel Mérer, O.M.I., supérieur du Scolasticat des Oblats et du Séminaire d'Edmonton. Il s'est éteint tranquillement après une longue maladie

Le R. P. Mérer était né à Quimper, en France, en 1864: il avait fait sa profession religieuse en 1885 et avait été ordonné prêtre en 1888. Il fut l'un des premiers missionnaires de l'Alberta et fut pendant trente ans curé de Saint-Albert. Il y a trois ans il était venu à Edmonton comme supérieur du Scolasticat et du Séminaire récemment fondés.

Les missions historiques de Californie seront restaurées

San Francisco—Les missions de Californie dont il est longuement question dans l'histoire de la civilisation du Grand Ouest américain et qui ont été fondées par des missionnaires catholiques qui ont visité les régions supérieures de l'El Camino Real, seront restaurées.

L'Association de la Restauration des Missions Californiennes se propose de restaurer les 21 missions qui tombent actuellement en ruines. Le R. P. Raymond Mestres, le padre diocésain espagnol qui a consacré 29 ans de sa vie à l'étude des missions de Californie en a la direction.

Des écoles laïques peu fréquentées

Paris—Une enquête qui a été faite par le ministre de l'Instruction Publique montre que dans 23 des 90 départements de la France, 813 écoles publiques primaires sont fréquentées par un dixième seulement des enfants qui, dans ces districts, sont d'âge à aller à l'école; d'un autre côté, dans le même nombre d'écoles paroissiales, on compte 78,710 élèves, ou 95 pour 100 de la population écolière de la région.

Exposant ces faits à la Chambre, le ministre de l'Instruction Publique se demanda si l'on ne devrait pas fermer plusieurs des écoles publiques qui, en vérité, n'ont pas d'élèves. Le ministre fut pris à parti par un député socialiste, qui l'accusa de favoriser les écoles "cléricales."

Le directeur des écoles publiques de Maine et Loire, dans une communication récente au département officiel des statistiques, a démontré que les écoles neutres d'Etat voyaient de jour en jour diminuer le nombre de leurs élèves. La plupart des enfants retournent aux écoles paroissiales.

Les ressources naturelles de l'Ouest

Les premiers ministres des trois provinces de l'Ouest ont eu une conférence avec M. Meighen et les membres du cabinet fédéral au sujet du contrôle des ressources naturelles de l'Ouest par l'Etat.

Les provinces de l'Ouest basent leurs réclamations sur les principes du gouvernement constitutionnel anglais. C'est un principe du gouvernement responsable que les entités politiques qui enlèvent au pouvoir central la responsabilité de l'administration locale, ont droit aux revenus de la Couronne concernant cette administration.

Il a été reconnu que les terres publiques ont toujours formé des ressources normales dans les nouvelles communautés pour la construction et le maintien des travaux locaux.

Ces principes sont reconnus par l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. Ces principes ont été appliqués avec justice en Colombie Anglaise et dans toutes les autres provinces à l'exception de celles des prairies. Dans ces dernières provinces, le gouvernement fédéral a adopté les idées anglaises au sujet du contrôle des terres en dépit des provinces. Seules parmi les autres provinces du Canada et de l'Empire britannique, celles des prairies voient leurs terres contrôlées par le gouvernement fédéral par ses officiers. En ce qui regarde les terres, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta ne sont que de simples terres de colonisation du gouvernement fédéral.

Les fermiers de l'Ontario et l'éducation rurale

Toronto.—La septième convention annuelle des Fermiers-Unis d'Ontario a pris fin au milieu du plus grand enthousiasme. Les délégués ont manifesté leur entière confiance dans l'administration de M. Drury et accueilli avec des trépignements de joie les déclarations de M. W. L. Smith, que les fermiers domineraient la chambre aux prochaines élections fédérales.

Avant de se séparer, les délégués ont pris connaissance des réformes que Mlle Agnès MacPhail veut apporter aux écoles rurales, afin de les rendre plus conformes aux besoins de la classe agricole. Mlle MacPhail constate avec regret que l'enseignement universitaire détourne les fils et les filles de la vie de campagne pour les jeter dans les villes; elle déclare que plus les enfants étudient selon le système actuel de l'enseignement, plus ils s'éloignent des choses de l'agriculture.

"Si, dit-elle, la classe rurale avait eu une aussi bonne formation pour les travaux des champs que les gens des villes en ont pour les affaires, nous ne serions point aujourd'hui les esclaves que nous sommes. Il nous faut d'autres hommes et des fermiers comme députés avant d'espérer un changement, un réel changement vers un enseignement nouveau plus pratique. Les cultivateurs ont besoin de connaître la culture et de l'étudier aux meilleures sources mais ce qu'ils ont reçu en fait d'enseignement supérieur les a rendus bien malades."

CHICAGO. —Parmi les milliers de personnes circulant sur la rue State pour faire leurs achats de Noël, un picpocket choisit une dame Middleton pour sa victime. Mais celle-ci, âgée de 59 ans, était professeur de culture physique. Elle reprit la bourse qu'on lui avait enlevée et remit elle-même l'individu entre les mains de la police.

Marché aux grains de Wninipeg

Winnipeg, 3 janvier—Blé, Nord No 1, 1.99; No. 2 et 3, non coté; No. 4, 1.76 1-2; No. 5, 1.60 1-2; No. 6, 1.50 1-2.

Avoine.—No. 2 C.W., 53 3-8; No. 3 C.W., 50 3-8; fourrage extra 1, 50 3-8; fourage No. 1, 48 3-8; fourrage No. 2, 45 3-8.

Orge—No. 3 C.W., 91; No. 4 C.W., 84; fourrage, 70.

Lin—No 1 N.W.C., 2.09 1-2; No. 2 C.W., 2.05 1-2; No. 3 C.W., 1.77 1-2; condamné, 1.72 1-2.

Seigle—No. 2 C.W., 1.62 1-2.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Prince-Albert, 3 janvier—Bouvillons de boucherie, bons 5.50 à 6.00; communs, 4.00 à 5.00; vaches, 4.00 à 5.00; veaux, 4.00 à 6.50; animaux maigres, 4.25 à 4.75; porcs, 14.00.

Les Esquimaux.

Tout à fait au nord du Canada, en pleine contrée polaire arctique, se trouve le pays des Esquimaux, les "mangeurs de poisson cru."

C'est l'hiver; tout y est glacé. Les mousses et les buissons, bien rares déjà pendant l'été, ont disparu sous les neiges. La mer elle-même, malgré sa grande étendue, est prise par les glaces. On peut y voyager sans crainte d'enfoncer, car l'épaisseur de la couche solide est très grande.

Ici, les jours sont bien courts: à peine durent-ils quelques heures, quand les nuits sont au contraire fort longues. Au point qui s'appelle le "pôle Nord," il arrive même que pendant six mois—la moitié de l'année!—le soleil ne se montre pas du tout. C'est la nuit d'hiver, noire, profonde: à l'heure de midi les étoiles seules brillent au ciel.

Pourtant un jour, le soleil se montre de nouveau et l'été remplace l'hiver. Mais comme cette saison est loin d'être aussi chaude que notre mois d'août! On croirait que le soleil a cédé son rôle à la lune tant sa lumière est pâle et froide. Avec le temps, la chaleur augmente un peu cependant: les neiges fondent en partie et la mer se dégèle. A sa surface voyagent d'immenses champs de glace, les banquises, qui sont parfois grandes comme la moitié de la France, aussi d'énormes blocs dix fois, vingt fois, cent fois gros comme des églises, enfoncés presque complètement dans l'eau, ils se dressent encore au-dessus de la mer beaucoup plus haut que les clochers des villes! Ce sont les icebergs ou, en français "montagnes de glace."

Dans cette saison d'été, les jours sont très longs, et au pôle le soleil ne se couche plus de six mois jusqu'au retour de l'hiver.

Quelles singulières contrées!

Aussi n'est-il pas étonnant qu'on y trouve des animaux bien curieux: l'ours blanc, très dangereux; l'énorme baleine, qu'il faut se garder de confondre avec un poisson puisqu'elle donne du lait à ses petits; le phoque, le morse. Il y a aussi des oiseaux fort intéressants, dont les ailes très courtes ne portent pas de vraies plumes et servent de nageoires. Ce sont les pingouins, les manchots, etc. Un autre oiseau, l'eider, espèce de canard, donne le duvet si chaud avec lequel ont fait les édredons. Je ne vous dirai rien des poissons: ils sont trop nombreux.

Mais je veux vous parler des Esquimaux, les hommes qui habitent au milieu de ces glaces.

Vous devinerez facilement, n'est-ce pas, qu'ils ont soin de se garantir du froid. Hommes et femmes ont des bottes, des culottes, des vêtements de peau dont le poil est à l'intérieur. Cette peau ne laisse pas pénétrer l'humidité, et cela est très heureux, car les Esquimaux, grands pêcheurs et grands chasseurs, restent souvent dans l'eau jusqu'à la ceinture pour attendre le phoque. D'ailleurs, c'est de la chair de cet animal, de poissons crus et d'huile qu'ils se nourissent au fond des trous creusés dans la neige où ils habitent. Malgré ce genre de vie—qui ne vous conviendrait guère, si j'en juge par vos grimaces—les Esquimaux sont très doux et ne ressemblent en rien aux affreux sauvages dont on vous a peut-être déjà parlé. Plaignons un peu ces pauvres gens qui, eux, ne se plaignent pas. En songeant à leur vilain pays, estimons-nous heureux d'habiter notre beau Canada; soyons moins délicats et moins douillets; ne pleurons pas pour une onglée ou pour un lit un peu froid le soir; mangeons sans jamais faire le grimace ce que papa ou maman nous serviront à table. Autrement, nous ne serions pas plus tard des hommes forts ou des femmes courageuses.

MONTREAL. —M. Oscar Gladu, député fédéral du comté de Yamaska, est mort le Jour de Noël, à une heure de l'après-midi, à l'hôpital Dupont.

NEW YORK—Mme Murial MacSwiney, veuve de feu le lord maire de Cork, mort de faim dans la prison de Brixton est partie le 1er janvier pour l'Angleterre. Elle était venue en Amérique afin de témoigner devant le Comité des 100 qui fait actuellement enquête sur la situation irlandaise.

Amusez vos enfants pendant les fêtes en leur lisant les contes de l'Almanach de la Langue française. Vingt-cinq sous l'exemplaire franco, au Secrétariat de l'A. C. F. C., "Le Patriote de l'Ouest," Prince-Albert.

Il rétablit l'organisme. Cette courte lettre, récemment reçue de Mme Bridget Holte de Atwater, Sask., intéressera sûrement beaucoup de nos lecteurs. Elle écrit: "J'ai trouvé par expérience que le Novoro du Dr Pierre est un bon remède contre la mauvaise digestion et pour rétablir l'organisme affaibli. D'autres qui ont fait usage de cette médecine racontent également les bons résultats obtenus." Le Novoro du Dr Pierre, remède végétal renommé, a la réputation d'activer la digestion et de fortifier tous les organes du corps. Ce n'est pas une médicine de pharmacie. Pour de plus amples détails écrire au Dr Peter Fahrney et Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

HOTEL A VENDRE, avec ameublement complet, une partie comptant, la balance $100 par mois. S'adresser à Mme veuve E. Anctil, Marcelin, Sask.

INSTITUTRICE franco-canadienne demandée pour 1921, à partir du 15 février. Devra enseigner les deux langues, bien parler l'anglais, et posséder un diplôme de 3e classe au moins. S'adresser à J. N. Couture, Fournierville, Sask. 42-43 p

POUX.—Mères de familles, ne laissez pas vos enfants avec des poux dans la tête. Saba détruira poux et lentes par une seule application. Franco, 25c., Saba Co., B. P. 1602.

FOIN A VENDRE, pressé, bonne qualité, au char. S'adresser à F. D., Le Patriote de l'Ouest. 40-47

A VENDRE

BONNE TERRE à blé, centre français un mille de la ville, station, élévateur, un mille et quart de l'école et l'église. Pour références, s'adresser à 470, 25ème. rue Est. Prince-Albert, Sask. 40-42

TERRE A VENDRE. Deux quarts de section de bonne terre à culture mixte près de l'école et de l'église, dans un centre canadien-français. Pour information s'adresser à Jos Deault, St-Isidore de Bellevue, Sask. 40-47

A VENDRE

Pour cause de santé, magasin, général, à ALIDA, Excellente opportunité de succès. Bureau de poste payant transféré à l'acheteur. S'adresser à Eugène Lemieux, Alida, Sask. 40-45

TERRE A VENDRE.

6 QUARTS DE SECTION à vendre, au village, 350 acres en culture. 250 acres prêts à ensemencer. Près de l'église et de l'école; bonne place pour Canadiens ayant famille et enfants. Vendrait avec ou sans roulant. Téléphone à longue distance. Onze milles de la station de Domrémy. Vendrait terres séparément. Bonnes bâtisses, eau douce. Pour références, s'adresser à Madame H. Beaulieu, St-Isidore de Bellevue. 43-45

JEUNE FILLE CANADIENNE, parlant et écrivant couramment l'anglais, excellentes références, demande position de comptable, fille de bureau ou commis de magasin. Ecrire à I. B., boîte 80, Allan, Sask. 43-45

TERRE A VENDRE.

5 QUARTS DE SECTION à vendre en bloc, ou séparément pour accommoder acheteur. Préférence à qui achèterait tout le roulant. 100 acres de labour prêt à ensemencer. 260 acres en culture. Sur 2 quarts de section, il y a deux lacs d'eau douce pour abreuver les animaux. Sur la terre de la maison: une source de 12 pieds de profondeur pouvant abreuver 200 animaux. Aussi 80 têtes d'animaux de choix, 10 juments poulinières, 20 chevaux en tout; agrès d'agriculture, machines. Téléphone à longue distance; 3 1-2 milles de l'église, 2 milles de l'école, 7 milles de la station de Domrémy, élévateur à Domrémy, $30 l'acre pour achat en bloc. Conditions et prix raisonnables pour satisfaire acheteur, abandon de la culture pour le commerce. S'adresser à Omer Houle, St-Isidore de Bellevue. 43-45